

XIII<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE

---

# HISTORIQUES

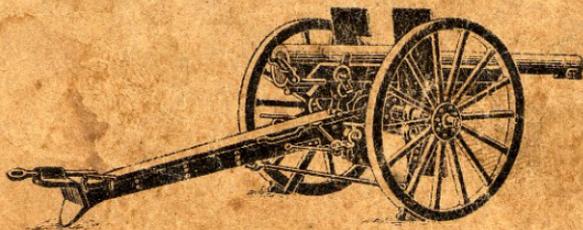
DES

36<sup>e</sup> & 236<sup>e</sup>

R. A. C.

---

Campagne 1914-1918



MOULINS

IMPRIMERIE CHENILLAT & ROUSSILLON

15, RUE D'ENGHIEN

TAEOLAS  
madeye 3<sup>piece</sup>

CAMPAGNE 1914-1918

---

HISTORIQUE  
DU 36<sup>e</sup> R. A. C.

---

1914

---

Le 36<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne exécutait ses écoles à feu au camp de la Courtine au moment où s'ouvrait la période de tension politique.

Ramené à Moulins par voie ferrée, le 31 Juillet, il effectue normalement ses opérations de mobilisation, s'embarque les 5 et 6 août, débarque à Girancourt et se concentre les 8 et 9 août dans la région de Ville-sur-Illon.

Le Régiment, constitué par ses éléments de l'armée active et complété par les réservistes des plus jeunes classes, compte trois groupes et forme, sous les ordres du Colonel Thionville, assisté du Lieutenant-Colonel de Poillouë de Saint-Mars, l'artillerie de la 25<sup>e</sup> Division, grande unité à laquelle il reste attaché pendant toute la campagne.

La 25<sup>e</sup> D. I., commandée par le Général Delétoille, fait partie de la 1<sup>re</sup> Armée.

❖ Lorraine.

Le 13 août, le Régiment, qui s'était porté sur Rambervillers, est alerté à 1 h. 15, part à 3 heures et traverse Baccarat. Il s'engage devant Montigny et Ancervillers sur la Blette, affluent de la Vesouze, le 14 août, éteint le feu de l'artillerie de campagne ennemie et reçoit le baptême du feu de l'artillerie lourde allemande sans éprouver de pertes sensibles.

L'ennemi fléchit sous notre poussée. Il se retire sur la Sarre en incendiant les villages. L'aspect de la région est sinistre.

Le 15 au soir, après la prise d'Harbouey et de Cirey, le Régiment, sous une pluie torrentielle et par des routes encombrées, vient bivouaquer à Cirey et Haute-Seille.

La retraite de l'ennemi se précipite. Dans la journée du 15, deux groupes, mis en position entre Barbas et Harbouey, ont ouvert un tir progressif par concentration de feux sur une position d'artillerie lourde allemande, à 4 kilomètres N.-E. de Blamont, où l'on a vu tirer les obusiers, et y ont fait un carnage reconnu le lendemain par nos troupes. Dans Cirey, les Allemands pris de panique se sont battus entre eux avant d'abandonner la ville qui est pleine de leurs dépouilles.

Le 16, le Régiment prend position au N.-E. de Bertrambois, enfilant la vallée de la Sarre blanche, et bivouaque sur place au-delà de la frontière. Le poteau-frontière a été emporté sur un caisson.

La poursuite continue. Le 17, le 36<sup>e</sup> prend position successivement au nord de Lorquin, puis au nord de Nitting. La Division enlève la position de Hesse, le 18, et le Régiment vient passer la nuit dans le village.

Le 19, l'infanterie de la division de Maud'huy atteint Sarrebourg. La 25<sup>e</sup> D. I. est à sa droite et son artillerie l'appuie des hauteurs de Schneckenbusch et de la plaine au N.-E. de Nitting.

Le 20 août, après une nuit au bivouac dans la région Nitting-Hermelingen, notre progression est enrayée et la retraite va s'imposer.

Violamment contre-attaquée, la Division de Maud'huy doit abandonner Sarrebourg. La 25<sup>e</sup> D. I. fait tête à l'est de Hesse et sur les hauteurs de Schneckenbusch où le 1<sup>er</sup> Groupe est en batterie. Forcé de se replier par la violence du feu ennemi, ce groupe se déploie à nouveau au sud du canal de la Marne au Rhin. Mais il est encore obligé de quitter cette position et traverse Hesse sous les obus.

Tout le Régiment se trouve alors déployé aux alentours de Hesse dont le clocher sert d'observatoire. L'artillerie ennemie, installée au sud de Buhl, violemment prise à partie par le 36<sup>e</sup>, riposte sur Hesse. Les maisons s'écroulent de tous côtés, le clocher atteint par un obus de gros calibre disparaît sous la poussière et les tuiles volent en éclats. Le Commandant Bachellerie, dans le clocher, n'en continue pas moins à régler le tir de ses batteries qui creusent des vides profonds dans les rangs de l'infanterie ennemie que le Lieutenant-Colonel de Poilloué de Saint-

Mars vient de lui montrer débouchant de Sarrebourg sur le terrain de manœuvre de la garnison.

Le ravitaillement en munitions des batteries s'effectue par une route que balayent les obus ; les pertes sont sérieuses.

Au sud du canal et contre le village de Hesse, dans une prairie, un groupe d'avant-trains, calme comme à la manœuvre, voit tomber tout autour de lui des rafales de 150 et 210 qui, éclatant dans la prairie marécageuse, éclaboussent tout le monde, mais ne blessent que quelques chevaux. « Ne faites pas attention, mes enfants, leur dit en riant le Lieutenant-Colonel Poillouë de Saint-Mars, qui passe à ce moment et réédite un mot célèbre, ce n'est pas de la m..... qui tombe. »

A 18 heures, le 1<sup>er</sup> Groupe reçoit l'ordre de se porter sur les positions qu'il avait occupées un moment au nord de Hesse, le matin. La batterie de tête du groupe parvient sur l'éperon de la côte 330 où elle éprouve des pertes cruelles et ne peut mettre qu'une section en batterie. Cette section réussit à ouvrir le feu ; mais elle ne peut se maintenir sur son emplacement et parvient à grand'peine à enlever ses canons.

Malgré les efforts de cette dure journée et un ravitaillement en vivres plutôt maigre, la confiance règne au Régiment. La Division a tenu solidement ses positions, on amène des prisonniers, et l'artillerie, fière de la besogne qu'elle a accomplie, est prête à reprendre l'attaque. Dans la nuit, de nouvelles positions sont reconnues pour établir tout le Régiment au nord de Hesse, vers la côte 330.

Mais, le 21, la retraite est devenue inévitable en raison de la situation générale et du redoublement de violence des attaques ennemies. A son grand désespoir, le Régiment reçoit l'ordre de se retirer par échelons. Toujours vigilant, il prend sous son feu les objectifs qui s'offrent à lui, réduit au silence des batteries ennemies, amène les avant-trains et change ses emplacements sous les obus. L'infanterie harassée accentue son repli. Les liaisons sont difficiles et précaires. Le chemin effectué dans l'enthousiasme de la poursuite doit être parcouru en sens inverse, en utilisant les arrêts pour faire subir des pertes à l'ennemi.

A Nitting, il couvre la retraite de toute la Division, ne passant la Sarre Rouge qu'après que tous les éléments de la Division l'ont traversée et au milieu du village en flammes ; à Fraquelting, il résiste encore sous un feu convergent de tous calibres et permet le repli de l'infanterie. Il ne réussit à se replier lui-même que grâce à une habileté de manœuvre et à une bravoure admirables de tout le personnel, ne quittant la position qu'au moment où il va être encerclé par l'ennemi.

Le 23, le Régiment bivouaque à Rambervilliers et environs. Le 24, il est porté face au nord. Le 1<sup>er</sup> Groupe, à l'ouest de la Mortagne, va occuper les lisières nord du bois de Fays, face à Deinvilliers. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes, à l'est de la rivière, vont prendre position : le 2<sup>e</sup> Groupe à la Grande-Pucelle, le 3<sup>e</sup> Groupe au Bois Menu, au nord de Roville-aux-Chênes. Des objectifs d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie s'offrent à leurs coups.

Le 25, après une nuit passée en position, la Division attaque.

Le 2<sup>e</sup> Groupe traverse Xaffevilliers à la suite de l'infanterie et atteint même le bois de la Horne. Mais bientôt il reçoit l'ordre de regagner ses positions de la veille.

L'ennemi en effet a contre-attaqué. Son artillerie lourde, tirant de Bazien et de Domptail, écrase les batteries de la Grande Pucelle et du Bois Menu.

La situation est critique.

Le Colonel Thionville est blessé grièvement sur la position, aux côtés du Général de Division. Le Lieutenant-Colonel de Poillouë de Saint-Mars prend le commandement du Régiment et donne l'ordre de tenir coûte que coûte.

L'infanterie ennemie se rapproche et subit le feu violent de nos batteries qui contre-battent également l'artillerie adverse.

Un groupe du 53<sup>e</sup>, qui a fait l'admiration de ses voisins, mais a perdu une partie de son personnel et dont les avant-trains ne sont plus à sa portée immédiate, est sur le point de détruire son matériel pour l'empêcher de tomber aux mains de l'ennemi. La nuit arrive. Le Lieutenant-Colonel de Saint-Mars, après avoir donné l'ordre au 2<sup>e</sup> Groupe du 36<sup>e</sup> de hâter son mouvement de repli pour revenir enlever les canons du 53<sup>e</sup>, se porte au milieu du matériel qui ne peut être enlevé faute d'avant-trains et y attend l'arrivée de ses artilleurs.

Une heure après, deux sous-officiers volontaires du 36<sup>e</sup> d'artillerie, l'adjudant Arnaud et le maréchal-des-logis Brunier (l'un et l'autre promus officiers depuis) arrivent les premiers en pleine nuit. Ils emmènent deux pièces avec leurs caissons. Peu après, tout le reste du matériel était sauvé, les avant-trains du 53<sup>e</sup> étant eux-mêmes revenus à leurs pièces, et les avant-postes ennemis prenaient possession du terrain.

Le lendemain, le Général Delétoille, s'adressant au Lieutenant-Colonel de Saint-Mars, lui dit : « Vous remercieriez les artilleurs de ma part, ce sont des braves ».

Nous contre-attaquons le 26. Les emplacements de la veille sont repris, mais bientôt le 2<sup>e</sup> Groupe doit se retirer sous les

balles. L'ennemi s'empare de Saint-Maurice et des hauteurs à l'est. Le Régiment bivouaque à Hardancourt et à Moyemont.

Le 27, une contre-attaque permet à l'artillerie de se reporter vers Saint-Maurice ; elle occupe les positions de la rive gauche de la Mortagne et s'organise dans le terrain.

Jusqu'au 4 septembre, elle conserve ses positions qui défendent le passage de la Mortagne. Elle y est violemment prise à partie par l'artillerie adverse, mais reste toujours prête à reprendre l'offensive.

Le 4 septembre, les 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> batteries vont reconnaître la position du Bois Menu, déjà connue par la résistance héroïque qu'y opposa le 3<sup>e</sup> Groupe. La position est occupée le 5.

La 4<sup>e</sup> batterie, violemment contre-battue, ne se retire en bon ordre qu'après avoir tiré son dernier obus. (1)

Le 9 septembre, le Régiment appuie l'attaque générale en direction de Saint-Pierremont. L'attaque échoue, et le secteur se stabilise. Ce même jour, l'artillerie à nouveau se porte en avant au-delà de la Mortagne, et ne se replie sur ses positions que deux heures après le repli de son infanterie.

Dans la nuit du 9 au 10, la Division est relevée. Elle s'embarque le 11 à Dorneuille et débarque le 13 à Montataire où elle passe sous les ordres de la II<sup>e</sup> Armée (Général de Castelnau).

La campagne de Lorraine a fait ressortir les brillantes et solides qualités du Régiment. Ses pertes ont été sérieuses, mais son moral est resté élevé malgré les rudes fatigues de la retraite, au cours de laquelle il a conquis la confiance de son infanterie et de ses chefs.

### ❖ L'Oise.

Après deux jours de marche forcée, le Régiment reprend contact avec l'ennemi, le 16 septembre, dans la région de Ribécourt. Il est aussitôt engagé dans de durs combats. Les deux partis, animés du même esprit offensif, se heurtent violemment et

(1) Les 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> batteries étaient citées le soir à l'ordre de la 25<sup>e</sup> D. I. avec le motif suivant : « Ordre n<sup>o</sup> 3 du 5 septembre. — Le Général commandant la 25<sup>e</sup> D. I. cite à l'ordre de la Division les batteries commandées par les Capitaines Leclerc et Souquières (4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> batteries) qui, le 5 septembre, se sont portées sur la crête du Bois Menu, sur la ligne des tranchées d'infanterie et ont continué à tirer sous le feu de bombardement des batteries de grosses pièces allemandes. Malgré le tir réglé sur elles, ces deux batteries ont pu, le soir, reprendre en bon ordre la position et ont provoqué l'admiration des troupes qui les ont vu exécuter leur mouvement avec le plus grand calme. »

entraînent l'artillerie à leur suite dans de nombreuses fluctuations.

Le 17 septembre, pendant que la 25<sup>e</sup> D. I. poursuit une attaque sur la rive droite de l'Oise, en direction de Noyon, sa voisine de gauche est refoulée et découvre, en se retirant, le flanc et les derrières de la Division. Toutes les réserves sont employées, il ne reste plus aucun élément disponible pour faire face à deux compagnies de mitrailleuses allemandes qui tirent dans le dos de l'infanterie. Le village de Béthancourt, où le 2<sup>e</sup> Groupe est en batterie, va être pris. Le moment est critique.

Le Lieutenant-Colonel de Poillouë de Saint-Mars prend le commandement de la ligne d'infanterie, tandis que les batteries font face en arrière et ouvrent le feu sur les assaillants. Le Chef d'escadron Janet, commandant le 1<sup>er</sup> Groupe, le Lieutenant Arloing, et l'Adjudant Petit, adjoint au Lieutenant-Colonel de Saint-Mars, tombent glorieusement sous les rafales ennemies.

La batterie Gênois, particulièrement menacée, passe l'Oise au pont de Béthancourt et se met aussitôt en batterie ; elle ouvre des sillons profonds dans les rangs de l'ennemi. Assaillie par une grêle de balles et sur le point d'être envahie, l'autre batterie du 2<sup>e</sup> Groupe, la batterie Leclerc, est contrainte d'abandonner son matériel. Mais la manœuvre de la batterie Gênois a réussi, le résultat est atteint et l'attaque ennemie est brisée. Dans la nuit du 18 au 19, la batterie Leclerc reprend possession de son matériel, que l'ennemi n'a pu enlever. Les canons, hors de service momentanément, sont vite réparés et ne tardent pas à se venger (1).

Le 23 septembre, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes se rapprochent de Las-

(1) L'acte de courage du maréchal-des-logis Igonel, du T. R., mérite aussi d'être signalé. Attaqué avec son T. R. par l'infanterie allemande, ce sous-officier met son unité à l'abri et se porte, sous les balles, à la recherche du Lieutenant-Colonel commandant le régiment pour prévenir du danger qui menace la Division.

La belle conduite de la 5<sup>e</sup> batterie a fait l'objet de l'ordre suivant : (Ordre n° 8 du 17 novembre 1914). — Le Lieutenant-Colonel est heureux de féliciter la 5<sup>e</sup> batterie, pour l'influence heureuse que son action énergique exerça sur le sort de notre Division le 17 septembre dernier, au combat de Béthancourt. Il résulte des renseignements parvenus depuis lors au Lieutenant-Colonel commandant le 36<sup>e</sup> R. A. C. que le feu de cette batterie, si rapide malgré les pertes éprouvées pendant la retraite de Béthancourt à Montmacq, si nourri, et si crânement ouvert, malgré le combat opiniâtre de la matinée, empêcha les troupes allemandes non-seulement de déboucher de Béthancourt et de traverser l'Oise pour venir inquiéter la 25<sup>e</sup> D. I. sur les lignes de communication, mais encore de se maintenir dans Béthancourt. Pris entre ce feu et celui de la brigade d'Infreville, les Allemands subirent des pertes terribles. Une fois de plus, ce jour-là, les hommes du 36<sup>e</sup> firent preuve du plus absolu mépris de la mort, et du plus joyeux courage pour arrêter l'ennemi.

Fier de les commander, le Lieutenant-Colonel leur adresse ses remerciements et les félicite chaudement pour l'honneur dont ils couvrent l'étendard du 36<sup>e</sup>.

signy, tandis que le 1<sup>er</sup> Groupe reste pour appuyer l'attaque de la Division marocaine sur Bailly.

Le 2 octobre, l'ennemi s'étant replié sur les positions au sud de Noyon et le front paraissant stabilisé dans la vallée de l'Oise, tout le Régiment se porte au nord de Lassigny et dans la région de Crapeaumesnil-Beuvraignes.

L'ennemi essaye de rompre notre front dans cette région où le Régiment arrive à temps pour participer glorieusement à de durs combats. Toute la journée du 3 et le 4 au matin, des régiments poméraniens renouvellent leurs attaques sur le bois des Loges, que tient le 98<sup>e</sup> R. I. Ils sont décimés par le tir des batteries du 36<sup>e</sup>, et le drapeau du 49<sup>e</sup> Poméraniens (1) sera retrouvé quelques jours plus tard sous un monceau de cadavres. La lutte se poursuit avec âpreté. Les Allemands reprennent Beuvraignes, par surprise, le 6 octobre et attaquent à nouveau le bois des Loges le 7. La batterie Faure, portée à la corne S. O. du bois, prend d'ensfilade le village des Loges et la rue de l'Abbaye. L'attaque échoue sous son feu avec des pertes terribles. Plus de 600 Allemands, engagés par le tir, sont obligés de se rendre. Ce sont les dernières opérations qui précèdent la période de stabilisation.

Les premiers froids arrivent et l'existence de secteur commence à s'organiser. Les liaisons téléphoniques avec l'infanterie sont établies, des abris sont creusés sur les positions. Les premiers réglages avec observateur en avion sont effectués.

L'ennemi semble dégarnir cette partie du front qu'il n'a pas pu enfoncer et les événements les plus importants sont les changements de position qui résultent des modifications apportées à la mission de la Division.

Néanmoins, les artilleurs sont tenus à une vigilance de tous les instants. L'infanterie est nerveuse, et il faut toujours être prêt à satisfaire ses demandes de tir.

L'année 1914 s'achève dans un calme relatif.

Le Régiment est réparti de la façon suivante sur le front de la D. I. :

1<sup>er</sup> Groupe : alentours de la gare de Roye-sur-Matz.

3<sup>e</sup> Groupe : Bois des Usages (S.-O. du bois des Loges).

2<sup>e</sup> Groupe : à la gauche du 3<sup>e</sup> Groupe.

P. C. du Lieutenant-Colonel commandant le Régiment : Conchy-les-Pots.

---

(1) Aujourd'hui déposé aux Invalides.

# 1915

La période de stabilisation continue dans la région : Roye-sur-Matz, bois des Usages, Conchy-les-Pots.

C'est une période de patience et d'organisation. Les échelons et avant-trains sont reportés plus en arrière, les batteries de tir améliorent leur installation, on fait de l'instruction. Le personnel est initié à l'emploi du plan directeur et aux méthodes de tir de siège. Les liaisons se perfectionnent, les observatoires se multiplient.

L'artillerie de tranchée fait son apparition chez l'ennemi, elle est violemment contre-battue par nos batteries.

Après un séjour d'un an dans la région de Conchy-les-Pots, le Régiment est relevé.

On a écrit que les batteries du 36<sup>e</sup> étaient restées aussi longtemps dans ce secteur, parce que c'était celui où la percée des boches était la plus menaçante pour Paris, et que pour ce poste d'honneur il fallait des batteries ayant fait leurs preuves.

Le 30 septembre, le 36<sup>e</sup> est envoyé au repos à Rémy et ses environs. Ce repos est brusquement interrompu par une alerte. Le secteur de Chaulnes, tenu par des Territoriaux, paraît menacé. Le Régiment reçoit l'ordre de renforcer l'artillerie de ce secteur et fait 75 kilom. en 23 heures. Il prend position le 16. La réorganisation et l'amélioration des emplacements de batterie s'imposent impérieusement. En moins de 4 semaines, grâce à un labeur acharné, le 36<sup>e</sup> réalise la mise au point nécessaire.

L'ennemi n'ayant pas attaqué, le Régiment est ramené dans la région Roye-Lassigny. Il déplace fréquemment ses batteries pour effectuer des tirs de concentration de nuit, et réorganiser ses emplacements en utilisant toutes les ressources du camouflage dont les premières équipes font leur apparition.



# 1916

Le 36 reste dans la région de Roye-Lassigny jusqu'au 18 février 1916. Il quitte (1) à cette date la VI<sup>e</sup> Armée avec tout le 13<sup>e</sup> C. A. auquel le général Dubois adresse un ordre d'adieux des plus élogieux (2).

## ❁ Verdun. Le Mort-Homme.

Le 21 février, l'attaque du Kronprinz sur Verdun se déclanchait. Le 22, le Régiment, envoyé au repos, s'embarquait à Villers-Cotterets et débarquait le 25 à Revigny, par un froid intense. De Revigny, il est acheminé par bords successifs à proximité de la zone de bataille.

Le Général Pétain, commandant la II<sup>e</sup> Armée, adresse aux troupes, le 1<sup>er</sup> mars, son admirable ordre du jour (3).

Le moral de la troupe est excellent. Le 36<sup>e</sup> saura se montrer digne de son passé aux heures cruelles qui l'attendent devant Verdun.

Jusqu'au 8 mars, le Régiment stationne dans la région de Fleury-sur-Aire, Rambercourt-aux-Pots, Somaisne. Le 9, il va prendre

(1) Sauf les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes qui font une très courte apparition dans le secteur de l'Aisne.

(2) Ordre du Général commandant la VI<sup>e</sup> Armée :

« Au moment où le 13<sup>e</sup> C. A. quitte les positions qu'il avait conquises pied à pied après la bataille de la Marne, le Général commandant la VI<sup>e</sup> Armée tient à lui exprimer sa satisfaction pour les efforts qu'il a déployés dans l'organisation de son secteur.

« Pendant tout le temps qu'elles ont appartenu à la VI<sup>e</sup> Armée, les troupes du 13<sup>e</sup> C. A. n'ont cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires.

« De pareils soldats, appelés à prendre part à de grandes opérations s'y feront remarquer par leur discipline, leur entrain, leur mépris du danger. Le Général commandant la VI<sup>e</sup> Armée adresse ses remerciements au Général commandant le 13<sup>e</sup> C. A., à ses Officiers, sous-officiers et soldats. Il les accompagne de ses vœux et les suivra par la pensée sur les champs de bataille où ils vont remporter de nouveaux succès.

« Q. G., le 25 février.

« Signé : Général Dubois. »

(3) « Depuis le 21 février, l'Armée du Kronprinz attaque avec la dernière énergie nos positions autour de Verdun. Jamais l'ennemi n'avait mis autant d'artillerie ni dépensé autant de munitions. Il a déjà complètement employé dans la bataille les meilleurs de ses Corps d'Armée, soigneusement tenus en réserve depuis plusieurs mois. Il renouvelle les assauts de son Infanterie sans souci des pertes considérables.

« Tout démontre l'importance que l'Allemagne attache à cette action offensive,

position au bois Bourru, et le 10, le 3<sup>e</sup> Groupe est porté au nord de ce bois.

Pendant la journée du 11, l'artillerie maintient son feu sans arrêt. Le 3<sup>e</sup> Groupe tire pendant 36 heures sous un violent bombardement de 210.

Le 14, une attaque, dont la soudaineté a surpris l'infanterie, déferle menaçante sur les pentes du Mort-Homme. Le maréchal-des-logis Magnaudeix, de la 9<sup>e</sup> batterie, observateur aux tranchées, court prévenir le Commandant de groupement et alerte les batteries. Il ramène sur ses épaules un officier blessé. Le tir de barrage déclanché aussitôt arrête l'agresseur et le refoule dans ses tranchées de départ.

Deux des batteries du 3<sup>e</sup> Groupe sont ramenées au bois Bourru, seule la 7<sup>e</sup> batterie reste en flèche sur une position avancée.

Le 16 mars, nouvelle attaque sur le Mort-Homme, qui échoue comme la précédente sous le feu de nos batteries. Ce jour-là, ce fut une véritable victoire de notre artillerie ; notre infanterie, très épuisée et clairsemée, aurait eu beaucoup de peine à repousser les masses furieuses et profondes allemandes qui attaquaient par Divisions entières. Ces masses fondirent comme neige au soleil sous les tirs de l'artillerie dont le 36<sup>e</sup> fit le principal effort.

Le Lieutenant-Colonel de Poillouë de Saint-Mars, qui commandait le 36<sup>e</sup> d'artillerie, fut fait officier de la Légion d'honneur pour cette journée, et la citation qui accompagnait cette promotion, visant le 36<sup>e</sup> régiment d'artillerie, disait :

*« A amené sur les champs de batailles un Régiment remarquablement instruit et qui a fait ses preuves au cours de nombreux combats. »*

D'autres tentatives analogues faites par l'ennemi les jours suivants n'ont pas plus de succès grâce à la vigilance de l'artillerie,

la première de grande envergure qu'elle ait tentée depuis plus d'une année sur notre front. Elle a hâte de remporter un succès qui détermine la fin d'une guerre dont la population souffre de plus en plus. Ses rêves d'expansion orientale s'évanouissent. Les accroissements continuels des Armées anglaises et russes l'inquiètent.

« La proclamation du Kaiser, que nous ont rapportée des déserteurs, est un aveu des causes réelles de cette offensive désespérée : « Notre Patrie, a-t-il dit, est obligée à l'offensive, mais notre volonté de fer brisera l'adversaire ; en conséquence, j'ordonne l'attaque. »

« Leur volonté de fer se brisera contre notre énergie. Comme en Lorraine, en Picardie, en Artois, sur l'Yser, en Champagne, nous finirons par les dompter, et la ruine de cet effort désespéré, où les meilleures troupes qui leur restaient se seront vainement épuisées, sera le prélude de leur débâcle.

« La France a les yeux fixés sur nous, elle compte, une fois encore, que chacun fera son devoir jusqu'au bout. »

que les signaux de l'infanterie trouvent toujours prête à entrer en action à toute heure du jour et de la nuit.

Le Bulletin des Armées de la République du 12 avril 1916, racontant ces combats, disait :

*« Pendant ces deux journées (16 et 17 mars) notre artillerie de campagne et notre artillerie lourde, par des tirs combinés d'une admirable précision, et renforcées par les feux des batteries de la rive droite, secondèrent efficacement la tâche de nos fantassins. »*

Le 17, le Général Bazelaire remercie la 25<sup>e</sup> D. I. de la vigueur de son intervention (1). Le 19, c'est par un ordre général qu'il félicite l'artillerie (2).

Le 31 mars, après trois semaines de fatigues et d'efforts incessants, le 3<sup>e</sup> Groupe brise net une attaque allemande débouchant du Mort-Homme. Il est pris violemment à partie par la contre-batterie ennemie.

Le 1<sup>er</sup> avril, le Régiment est relevé et le Lieutenant-Colonel de Saint-Mars lui adresse un ordre du jour où il constate avec fierté les résultats obtenus (3). Le Lieutenant-Colonel de Chambrun, qui

(1) Ordre général n<sup>o</sup> 103 du groupement de Bazelaire :

« Sous un bombardement dont l'intensité dépasse toute idée, après des jours et des nuits de combat sans trêve ni répit, les troupes de la 25<sup>e</sup> D. I. ont barré la route à l'ennemi.

« Soldats d'Afrique et Soldats de France, défenseurs de Béthincourt, du Cumières, du Mort-Homme, l'âme haute, comme l'âme de leur Général, sont entrés dans la bataille de Verdun pour préparer la grande Victoire.

« Signé : DE BAZELAIRE. »

(2) Ordre général n<sup>o</sup> 104 du groupement de Bazelaire :

« Si, depuis un mois, l'attaque ennemie est barrée, c'est en particulier parce que, se souvenant de Wagram, toute l'artillerie du groupement est entrée dans la bataille.

« Répondant au bombardement initial, ne comptant ni ses pertes ni ses fatigues, n'hésitant pas à faire face à droite pour aider ses camarades, mourant quand il le fallait, avec ses pièces, elle a pris nettement la supériorité.

« Que cette supériorité s'affirme définitive : c'est la victoire qui vient.

« Signé : DE BAZELAIRE. »

(3) « Soldats du 36<sup>e</sup>, vous êtes venus combattre à Verdun, c'est tout dire, mais vous pouvez ajouter que vous avez fait sentir aux Boches, dès votre arrivée, la valeur de vos coups. Au Bois des Corbeaux et au Mort-Homme, « vous les avez eus », vous avez brisé définitivement leur effort.

« Bientôt, vous serez relevés pour chercher ailleurs d'autres lauriers. Votre Colonel compte qu'en quittant vos positions, votre matériel, votre tenue et votre paquetage seront aussi soignés qu'un jour de revue, et que partout où vous passerez, on se dira en vous voyant défilier : Ce sont des vainqueurs.

« Aux Armées, le 29 mars 1916.

« Signé : R. DE SAINT-MARS. »

succède au Régiment avec le 40° d'artillerie, souhaite à ses artilleurs d'imiter l'exemple qui leur est laissé par le 36° (1).

### ❖ L'Aisne.

Le 36° quitte la II° Armée. Il s'embarque à Blesmes le 6 avril, débarque à Nanteuil-le-Haudoin et prend 15 jours de repos bien gagné dans la région à l'est de Senlis. Le 25 avril, il est envoyé en secteur sur le plateau de Nouvron où il reste jusqu'au 27 septembre (III° Armée, Général Humbert).

Cette période relativement calme est marquée par une lutte incessante contre les minenwerfer, par des actions d'artillerie destinées à masquer des offensives engagées sur d'autres points du front, et par plusieurs coups de main dans lesquels la maîtrise du 36° d'artillerie s'affirme d'une façon brillante. La réussite de ces coups de mains préparés par le 36° attire à la 25° D. I. de nombreux éloges.

Les batteries sont soumises à de fréquentes concentrations de feux de l'artillerie ennemie. L'infanterie est souvent en but au tir des puissants engins de tranchée dont disposent les Allemands.

### ❖ La Somme.

Le 12 octobre, après un repos de 10 jours, le Régiment va occuper des positions dans la région Rosières-en-Santerre-Lihons. (X° Armée, général Micheler).

A peine en batterie, il procède à la préparation d'attaque qui doit être prononcée sur les bois de Chaulnes. Cette opération, prévue pour le 18, est retardée jusqu'au 21 ; elle réussit. Les

(1) Lettre du 4 avril 1916 du Lieutenant-Colonel de Chambrun au Colonel du 36° d'Artillerie :

« Au moment où le 36° d'Artillerie quitte le groupement Berthelot, permettez-moi de vous dire, mon Colonel, toute la satisfaction que m'ont donnée les belles batteries de votre Régiment dans les combats qui viennent de se livrer à l'ouest de la Meuse.

« J'ai essayé de récompenser le personnel ; j'ai adressé des propositions au Corps d'Armée et à la Division. Je vous enverrai copie des citations sitôt qu'elles paraîtront.

« J'ai cité à l'ordre du 40° ceux qui se sont signalés par des faits récents ; je vous adresse copie des ordres 278 et 279 du 40°.

« Enfin, je vous transmets, en les appuyant, les propositions faites en faveur de Militaires ayant toujours donné satisfaction à leurs Chefs et que les Commandants de groupe seraient heureux de voir citer à l'occasion des dernières opérations, mais que je n'ai pas cru devoir retenir.

« Signé : DE CHAMBRUN. »

groupes du Régiment, chargés spécialement de coopérer au maintien du nouveau front encore instable, repoussent par le feu deux contre-attaques déclanchées dans la matinée, et une troisième déclanchée le lendemain. La liaison par avion a très bien fonctionné et la situation de nos lignes est précisée dès le premier soir.

L'artillerie ennemie réagit violemment sur les positions conquises. Elle réagit avec non moins d'intensité sur nos batteries qui exécutent de nombreux tirs défensifs. Le 25 octobre, en particulier, deux batteries du groupe Bachelerie sont prises à partie toute la journée par du 150 et du 210. Des emplacements de pièces sont bouleversés et 7 hommes sont ensevelis dans une sape qui s'effondre sous les obus.

Une nouvelle attaque est envisagée pour le 27. A nos tirs de préparation, l'ennemi riposte par une contre-préparation énergique. Le 2<sup>e</sup> Groupe est de nouveau bombardé et subit des pertes sérieuses. Néanmoins, il continue d'assurer sa mission avec une maîtrise et un mordant qui font l'admiration de tous.

L'attaque est différée en raison du temps tout à fait défavorable. (Les sapes sont pleines d'eau et l'existence est des plus pénibles). Ce n'est que le 7 novembre qu'elle peut avoir lieu. Nous enlevons Pressoire et le bois Kratz, tandis que le 21<sup>e</sup> C. A. s'empare d'Ablaincourt et de Gonnecourt. A 12 h. 30, tous les objectifs sont atteints, malgré la réapparition du mauvais temps qui a considérablement gêné notre action.

Dans la nuit du 9 au 10, les Allemands bombardent violemment les batteries et les P. C. qui sont arrosés copieusement d'obus toxiques de 22 heures à 3 heures. A 4 h. 30, ils attaquent et sont repoussés. L'ennemi se venge de son échec par des concentrations de feux sur les batteries. Il attaque de nouveau le 11, mais sans succès. Les vagues d'assaut se brisent sous nos tirs de défense exécutés par rafales violentes, pendant plus de 2 heures, malgré l'intensité du feu des contre-batteries.

Le 2<sup>e</sup> Groupe est relevé. Les deux autres groupes repoussent une attaque qui se déclanche le 16, à 6 heures. Cette attaque, éventée par le service des renseignements, est disloquée par nos tirs de contre-préparation et de barrage. Par contre, l'artillerie ennemie déverse sur nos batteries des tonnes d'obus toxiques.

Le 17, le 3<sup>e</sup> Groupe est relevé à son tour et va prendre position avec le 2<sup>e</sup> Groupe dans la région de Méharicourt.

Le 1<sup>er</sup> Groupe, relevé seulement le 5 décembre, rejoint aussitôt les deux autres groupes.

Le Régiment est relevé en entier le 12 décembre et va s'embarquer le 19 à Villers-Cotterets. Il débarque le 21 à Damblain (Vos-

ges) et reste au repos jusqu'au 22 janvier, sur les confins des Vosges et de la H<sup>te</sup>-Marne. Son rôle dans la Somme a été particulièrement dur, mais ni le mauvais temps, ni la violence des tirs ennemis n'ont pu porter atteinte à son ardeur combative et à son esprit de sacrifice.

Au Colonel de Saint-Mars, commandant l'A. D. / 25<sup>e</sup>, qui demandait des récompenses pour ses groupes du 36<sup>e</sup> Régiment d'artillerie qui avaient coopéré si brillamment aux trois grosses victoires du bois de Chaulnes, du bois Kratz et du Pressoir, le Général Anthoine, commandant le 10<sup>e</sup> C. A., répondait : « *Les artilleurs, je sais que ça marche toujours et que ça n'a pas besoin de récompenses pour marcher.* » Le 36<sup>e</sup> n'eut en effet aucune récompense autre que celle de savoir que, comme toujours, il avait rempli sa mission intégralement et avec succès (1).



## 1917

En janvier 1917 sont formés les E. M. d'A. D. et d'A. C. D.

Le Colonel de Poillouë de Saint-Mars prend le commandement de l'A. D. / 25 ; le Lieutenant-Colonel Carpentier, le commandement du 36<sup>e</sup> qui devient A. C. D. / 25.

Le Régiment, après avoir débarqué à Orrouy, va prendre position dans le secteur de Lassigny, où l'Armée Fayolle (1<sup>re</sup> Armée) prépare une grande offensive.

### ❖ Secteur de Lassigny.

Le secteur est calme. Le 10 mars, les tirs de destruction commencent. Le 12, un coup de main sur l'ouvrage de la Tour-Rolland, pour faire des prisonniers, ne donne aucun résultat.

(1) Le Colonel commandant le Régiment adressait à son personnel, le 17 novembre, l'ordre du jour ci-dessous :

« Ordre du Régiment n<sup>o</sup> 63. — Le 36<sup>e</sup> Régiment d'artillerie est venu prendre sa part de la bataille de la Somme, et les Boches ont pu répéter comme à Verdun : Gare là-dessous, ça va taper.

« Deux fois de suite déjà, le 21 octobre et le 7 novembre, il a pu assurer à sa Division les brillants succès dont les noms pourraient être glorieusement inscrits aux plis de nos drapeaux.

« Honneur et gloire à vous tous, mes braves du 36<sup>e</sup> d'Artillerie.

« Signé : R. DE SAINT-MARS. »

Le 15, des reconnaissances envoyées dans Lassigny trouvent ce village inoccupé. On constate bientôt que l'ennemi a évacué ses positions et qu'il s'est retiré en dévastant la région.

Nous entamons immédiatement la poursuite, mais notre avance ne s'effectue qu'au prix des plus grandes difficultés. Les communications sont coupées. De vastes entonnoirs de mines interdisent les carrefours et des abattis obstruent les routes. Les ponts ont sauté et leurs abords ont été rendus inaccessibles. Impossible de trouver un abri dans les villages dont les maisons flambent ou ont été abattues à coups d'explosifs.

Nous parvenons cependant aux avancées de la fameuse ligne Hindenbourg, que l'ennemi défend âprement, et la Division passe à la III<sup>e</sup> Armée (Général Humbert).

Le 20, le Régiment est en batterie dans la région de Villequier-Aumont, Frières-Faillouel, et prépare l'attaque sur le fort de Liez qui est pris le 22.

Remigny et le fort de Vendeuil sont enlevés peu après. Le Régiment est alors envoyé plus au nord et collabore à deux attaques qui portent nos lignes à 500 mètres au nord d'Urvilliers (3 et 4 avril).

### ❖ Secteur de Saint-Quentin.

Le Régiment va s'établir au nord de la Somme, entre Fontaine-les-Clercs, Roupy et Dallon, en liaison avec l'armée anglaise.

Le 13 avril, une attaque sur Saint-Quentin échoue devant les organisations ennemies qui ont résisté à nos tirs de préparation, en de nombreux points, grâce à leur situation à contre-pente.

Le 14, le 1<sup>er</sup> Groupe appuie l'attaque anglaise qui enlève Le Fayet et la Ferme de Cépy.

Le secteur se stabilise dans des conditions particulièrement défavorables. La zone que nous occupons est partout dominée par la Cathédrale de Saint-Quentin, qui sert d'observatoire à l'ennemi, et aucun mouvement n'est possible pendant la journée. Tous les travaux et transports doivent s'effectuer la nuit.

Le Régiment, obligé d'organiser des positions de toutes pièces, subit de ce fait un excès de fatigues considérable.

Le 1<sup>er</sup> Groupe s'installe au nord d'Essigny-le-Grand. Le 2<sup>e</sup> Groupe prend position à sa gauche, près de la voie ferrée. Le 3<sup>e</sup> Groupe se place à la gauche du 2<sup>e</sup> dont il est séparé par la voie ferrée.

Nos emplacements, malgré les précautions prises, sont vite repérés par l'ennemi qui les soumet à de nombreux bombardements. Il faut fréquemment déplacer les batteries qui néanmoins subissent des pertes appréciables surtout en matériel.

Le 29 mai au soir, un coup de main ennemi sur le Pire-Aller est repoussé. Par contre, l'artillerie allemande arrose copieusement nos groupes, pendant toute la nuit, avec des obus toxiques.

Le 36<sup>e</sup> pare à toutes les attaques par ses feux (1).

Le 30 juin, le Régiment est relevé et reste huit jours au repos près de Nesles.

Le 10 juillet il s'embarque. Le 13, après débarquement, il va cantonner dans la région au nord de Vitry-le-François, à la disposition de la IV<sup>e</sup> Armée.

Le Général Gouraud le passe en revue.

### ✿ Avocourt.

Le 27 Juillet, la D. I. passe à la II<sup>e</sup> Armée (Général Guillaumat). Le Régiment va prendre position au bois de Chattancourt (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes) et en forêt de Hesse (2<sup>e</sup> Groupe).

Une attaque sur Avocourt est en voie d'organisation. Les Allemands, qui l'ont pressentie, cherchent à la faire avorter par une contre-préparation violente d'artillerie, dont la mise en œuvre a lieu avant le déclanchement de nos tirs de préparation.

Nos tirs de préparation commencent le 13 août. L'ennemi riposte par des concentrations de feux avec obus vésicants, et, le 16 août, l'ypérite cause des vides nombreux dans nos batteries de tir, notamment dans celles du 2<sup>e</sup> Groupe. Six Officiers et 175 hommes sont mis hors de combat et il faut demander du personnel à l'infanterie pour continuer à assurer le service des pièces.

Le 20 août, l'attaque se déroule néanmoins dans d'excellentes conditions. La 25<sup>e</sup> D. I. ramène pour sa part 800 prisonniers (2).

(1) Lettre du 9 Juin 1917, du Général Linder, commandant le 13<sup>e</sup> C. A. :

« La préparation d'artillerie effectuée par les Boches, dans la nuit du 7 au 8 juin, a donné lieu de notre part à une riposte immédiate et énergique, qui a empêché toute tentative d'attaque allemande de se produire sur nos lignes avancées.

« Cet heureux résultat est dû à la vigilance des guetteurs, à la parfaite liaison de l'infanterie avec l'artillerie, et à l'ardeur avec laquelle le personnel des batteries a exécuté les tirs de contre-préparation qui lui étaient ordonnés. Je vous prie de bien vouloir transmettre à tous nos félicitations.

« Signé : LINDER. »

(2) Le Lieutenant Chassing, du 3<sup>e</sup> Groupe, envoyé en liaison auprès de l'Infanterie, s'étant trouvé séparé du Chef de bataillon près duquel il était détaché,

Le 21, l'ennemi contre-attaque avec des moyens puissants. Il est repoussé et nos tirs de défense lui infligent de lourdes pertes.

Le 24, le Régiment appuie la 26<sup>e</sup> D. I. qui renouvelle son attaque sur la côte 304. L'attaque réussit et la position est enlevée.

Le 36<sup>e</sup> est maintenu en batterie jusqu'au 28 Septembre. Il subit de violentes réactions de l'artillerie ennemie et la liste de ses pertes s'allonge.

Une citation à l'ordre de l'Armée le récompense de sa belle conduite et de ses efforts. En voici le texte :

*Brillant Régiment, aimé de son Infanterie, qu'il suit au plus près et qu'il couvre de barrages précis et instantanés. S'est distingué partout par son allant, son instruction soignée et sa camaraderie de combat, en Lorraine, sur l'Oise, au Bois des Loges, à Verdun (mars 1916), sur la Somme (octobre-novembre 1916) et au cours de la poursuite sur Saint-Quentin. Il a pris une part glorieuse à l'attaque du 20 août 1917, dans les circonstances les plus dures, a tiré avec toutes ses pièces et a tenu sur ses positions pendant plus d'un mois après l'attaque, malgré de lourdes pertes causées par les obus toxiques.*

### ❖ Argonne.

Le Régiment, après relève, cantonne à Charmontois-Belval le 28 septembre. Dès le 3 octobre, il va prendre le secteur d'Argonne où la Division l'a précédé. Les Groupes sont étalés sur un large front très boisé et presque dépourvu d'observatoires sur les tranchées ennemies qui dominent nos premières lignes.

Les minenwerfers sont très actifs.

Des coups de main sont exécutés les 15 et 16 novembre. Ils provoquent des réactions sérieuses de la part des Allemands, à la suite desquelles ces derniers font une incursion profonde dans nos lignes (sous-secteur des Merliers).

Le 13 décembre, le Régiment est relevé et va cantonner dans la région de Lisle-en-Barrois.

.....  
se joint à la première vague avec son téléphoniste, le canonnier Primpiez, et ramène 4 prisonniers.

« Le 3<sup>e</sup> Groupe reçoit les félicitations et remerciements de l'infanterie.

« Le Général de Division remet la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine Coudert, commandant la 9<sup>e</sup> Batterie, et la Médaille militaire au canonnier Primpiez.

❖ Bezonvaux.

Le 25 décembre, il rejoint par étapes la Division déjà en ligne dans le secteur de Bezonvaux. Le 1<sup>er</sup> Groupe s'établit dans le bois de la Caillette, le 2<sup>e</sup> Groupe au ravin de la Caillette, le 3<sup>e</sup> Groupe au ravin de Bazil. Les mouvements sont terminés le 28 décembre et les derniers jours de l'année (30 et 31 Décembre) sont assez agités. L'ennemi a vite repéré nos batteries et les bombarde copieusement.



1918

---

❖ Bezonvaux (suite).

Les liaisons sont très difficiles. Le brouillard gêne considérablement le fonctionnement des communications optiques et les communications téléphoniques sont détruites à chaque instant par les projectiles.

Les abris sont en nombre insuffisant et mal aménagés. Le terrain, à l'état chaotique, se prête d'ailleurs aussi mal que possible à toutes les améliorations qu'on s'efforce d'apporter à l'installation des unités.

L'artillerie adverse arrose presque journellement nos batteries avec des obus de gros calibre et des obus toxiques. Nous subissons des pertes.

La circulation est souvent impossible et le ravitaillement, sous toutes ses formes, exige les plus grands efforts.

L'ennemi est très agressif et exécute de fréquents coups de main.

Le personnel des batteries et des observatoires doit être tenu constamment en éveil. C'est grâce à la vigilance de chacun, du reste, que nos tirs de barrage ont pu être déclanchés à propos à

chaque tentative de l'ennemi pour pénétrer dans nos lignes, et ont ainsi largement contribué à enrayer ses incursions.

En résumé, secteur très dur où, à l'activité incessante de l'ennemi, s'ajoutent les rigueurs d'une température très peu clémente.

### ❖ En réserve de la II<sup>e</sup> Armée.

Le 5 février, après une relève agitée, le Régiment va au repos dans la région de Vitry-le-François.

A partir du 28, il est chargé d'organiser des positions de repli dans le secteur d'Argonne.

Le 14 mars, on l'envoie coopérer à un coup de main dans le secteur d'Avocourt. Le succès est complet.

Une centaine de prisonniers sont ramenés dans nos lignes.

### ❖ Secteur d'Argonne.

Le 21, nous réoccupons nos anciennes positions du secteur d'Argonne où le Régiment est maintenu jusqu'au 6 Avril.

L'offensive ennemie dans la Somme provoque, à cette date, la relève de la D. I. et du Régiment qui restent néanmoins, jusqu'à nouvel ordre, à la disposition de la II<sup>e</sup> Armée (Général Hirschauer).

### ❖ Secteur de la Meuse.

La situation générale s'étant modifiée, la Division ne tarde pas à être remise en ligne. Cette fois, c'est le secteur de Meuse qui lui est attribué. Tout le front nord de Verdun aura été ainsi successivement tenu par le Régiment. Sur le nouveau front, il occupe la ligne Charny-Ferme la Claire avec des sections avancées sur la côte du Talou et au Mort-Homme. Pendant quelques jours, il détache également un groupe (3<sup>e</sup>) à la côte du Poivre.

Le 24 juin, en prévision d'une attaque ennemie sur Malancourt, il est concentré dans la région des bois Bourrus où il retrouve ses anciennes positions de 1916. Mais l'offensive attendue ne se produit pas et on le répartit de nouveau sur les deux rives de la Meuse.

Le 17 juillet, il est relevé, et, le 21, il s'embarque à Revigny. La gare est bombardée par avions, pendant l'embarquement.

## ❖ Offensive de l'Aisne.

Après avoir débarqué, le 23 juillet, à Longueil-Sainte-Marie, le Régiment est mis à la disposition de la X<sup>e</sup> Armée (Général Mangin) ; il reste en réserve jusqu'au 25.

Le 26, il traverse la forêt de Villers-Cotterets et vient prendre position dans la région de Saint-Rémy-Blanzy. A partir de cette date et jusqu'au 30 septembre, il va participer sans arrêt à la série glorieuse des opérations offensives effectuées par la X<sup>e</sup> Armée. Cette période comptera pour lui parmi les plus dures, car chaque unité sera maintenue en ligne jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Mais chacun, ayant compris qu'il faut en finir, consent d'avance à tous les sacrifices. Les fléchissements successifs de l'ennemi viendront d'ailleurs, en temps opportun, stimuler toutes les énergies et ranimer tous les espoirs.

Le Régiment débute par la préparation d'une attaque qui se déclanche le 29 juillet. Grand-Rozoy et le Signal-au-Nord sont enlevés. Nous conservons les positions conquises.

La 34<sup>e</sup> D. I. britannique opère en liaison à notre droite.

Le 1<sup>er</sup> août, nouvelle attaque de la Division. Cette fois, l'Orme de Grand-Rozoy et la côte 205 tombent entre nos mains. C'était une magnifique victoire. Le Général allemand Bœhm avait renforcé ces positions et donné l'ordre de les défendre jusqu'à la mort. Leur chute devait entraîner le repli général des Boches (1). En effet, l'ennemi bat en retraite, mais nous gardons le contact. La Division relève les Anglais, par dépassement, et le Régiment va se mettre en position dans la région Beugneux-Ferme de Bucy-le-Bras. Les Allemands cèdent sous notre poussée, mais leurs arrière-gardes s'efforcent de nous faire obstacle pour donner le temps au gros des troupes de repasser la Vesle.

## ❖ Arrêt sur la Vesle. Le Régiment est cité à l'Ordre de l'Armée.

Les groupes suivent de près la progression de notre infanterie et sont toujours en mesure de l'appuyer. Le 3 août, ils s'éta-

(1) Le 4 août, le Colonel commandant l'A. D./25 adresse l'ordre suivant aux artilleurs qui ont pris part aux attaques :

« Vous qui avez pris part aux deux victoires de Grand-Rozoy le 29 juillet et le 1<sup>er</sup> août, vous avez fait de l'excellent ouvrage.

« La 25<sup>e</sup> D. I. appliquée au bon endroit a déterminé l'écroulement du front boche.

« Un Officier d'artillerie du C. A. en observation à la butte de Chalmont a exprimé cette opinion : « Jamais je n'ai vu un appui aussi puissant et aussi précis donné, par l'artillerie, à son infanterie. »

blissent aux abords de Cuiry-Housse ; le 4, ils prennent position à Lesges et ses alentours.

Une citation à l'ordre de la X<sup>e</sup> Armée a consacré l'action admirable du Régiment dans les combats qui ont amené la 25<sup>e</sup> D. I. jusqu'à la Vesle. Elle lui ouvre aussi le droit au port de la fourragère. En voici le texte :

*Régiment d'élite se distinguant en toutes occasions. Sous le commandement du Lieutenant-Colonel Carpentier, a pris la part la plus large au succès des combats des 29 Juillet et 1<sup>er</sup> Août 1918. En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, a contribué par la puissance et la précision de ses tirs, à permettre à notre infanterie de progresser et de s'emparer de points importants dont la possession a décidé de l'issue de la bataille. Malgré les pertes et les fatigues d'une bataille qui avait duré 3 jours, sans aucun repos, a pris la poursuite de l'ennemi en pleine nuit, à travers les terrains les plus difficiles, et a réussi, au cours d'une progression de plus de 15 kilomètres, à être toujours en mesure de prêter à son infanterie l'appui le plus efficace.*

Derrière le fossé de la Vesle, l'ennemi s'accroche désespérément. Les artilleurs rivalisent d'activité et les obus toxiques sont employés de part et d'autre à doses massives.

Le 5, des sections avancées sont portées autour de Cerseuil. Le 10, un violent bombardement à l'ypérite cause des pertes à ces sections qui doivent être déplacées. Le 13, à la suite d'une extension du front de la Division, le 3<sup>e</sup> Groupe va s'installer aux abords des fermes de l'Épitaphe et de la Folie.

Le temps d'arrêt sur la Vesle se prolonge, et l'ypérite continue ses ravages dans nos rangs.

### ❖ Franchissement de la Vesle et arrêt sur l'Aisne.

Le 4 septembre, l'ennemi cède sous les feux du 36<sup>e</sup>, notre infanterie franchit la Vesle et prend pied sur les plateaux qui la dominent. Dans la soirée du même jour, elle s'empare de ces plateaux et occupe les crêtes qui bordent la rive sud de l'Aisne.

Dans la nuit du 4 au 5, le Régiment, franchissant la Vesle à son tour, s'installe dans la région de la Ferme la Grange et la région de Brenelle.

L'avance se poursuit à notre gauche.

Le 6 septembre, la 162<sup>e</sup> D. I. s'empare du Fort de Condé avec l'appui du Régiment.

Le 7, le 98<sup>e</sup> R. I. organise des têtes de pont devant Vailly sous la protection de l'artillerie. Des concentrations de feux, puissantes et multipliées, écrasent les points sensibles de l'adversaire et le démoralisent.

Le 13 et le 14, le Régiment appuie la 162<sup>e</sup> D. I. qui s'efforce de progresser sur la rive nord de l'Aisne, face à l'Est. Le 16, elle parvient aux abords de Jouy-Aizy. Le même jour, le 98<sup>e</sup> R. I. s'infiltré dans Vailly, point important du front ennemi que ce dernier dispute vigoureusement. Nous avons ainsi à faire face à une série de contre-attaques ou retours offensifs, notamment le 26 septembre, que le Régiment disperse sous son feu. Par contre, il s'attire de violentes ripostes de l'artillerie ennemie.

### ❖ Franchissement de l'Aisne.

Le 27, la 72<sup>e</sup> D. I. attaque sur Jouy et Aizy avec l'appui du 36<sup>e</sup>. L'opération réussit, et, le 28, l'ennemi débordé abandonne les abords de Vailly sous la pression de l'infanterie de la Division. Les fermes de Rouge-Maison et Folemprise sont enlevées, mais les Allemands résistent encore sur le plateau et dans le village d'Ostel.

Nos batteries sont portées en avant et traversent l'Aisne. Elles éprouvent les plus grandes difficultés à déboucher de Vailly et à parvenir sur le plateau.

Le 1<sup>er</sup> Groupe tout entier prend position à 2 kil. N.-E. de Vailly. Le 3<sup>e</sup> Groupe s'établit vers Rouge-Maison un peu plus tard.

### ❖ Le Régiment est relevé.

Le 30, après une période de combats de plus de deux mois, le Régiment est relevé. Sa tâche, pendant cette période, a été particulièrement lourde. Obligé de tenir son personnel alerté de jour et de nuit pour de nombreuses concentrations de feux par surprise, appuyant constamment son infanterie ou celle des divisions voisines, occupant des positions fréquemment repérées et presque dépourvues d'abris, contrebattu violemment par l'artillerie ennemie, il a dû, dans les conditions les plus défavorables, fournir un effort considérable et incessant. Néanmoins, et malgré un pourcentage élevé d'indisponibilités provoquées par les gaz, son moral n'a jamais été atteint, il a toujours conservé, dans leur intégrité, sa valeur combative, son activité et son mordant. Plusieurs fois au cours de

la période, notamment aux passages de la Vesle et de l'Aisne, il a renouvelé les exploits qui lui ont valu la citation à l'ordre de l'armée gagnée aux combats du début.

❖ Le Régiment est mis au repos  
et reçoit la Fourragère.

Le 36<sup>e</sup> quitte la région de l'Aisne. Après une longue série d'étapes, il arrive dans la région de l'Isle-Adam où il est mis au repos.

Le 7 octobre, le Général Fayolle, son ancien colonel, lui remet la fourragère.

❖ Renvoi de la Division à l'avant.  
Armistice.

Le 31 octobre, la Division reconstituée est acheminée de nouveau vers l'avant. Au moment où elle arrive au nord de Laon, son mouvement est arrêté par l'armistice.

Le Régiment, sans s'en douter, avait tiré ses derniers coups de canon sur Ostel, le 29 septembre.

Le 1<sup>er</sup> décembre, le colonel de Poillouë de Saint-Mars, enlevé brusquement au milieu d'octobre au commandement de l'A. D. /25 pour être mis à la tête de l'artillerie du 9<sup>e</sup> C. A., adresse au Régiment un ordre d'adieux émouvants, que les officiers et la troupe seront toujours fiers d'invoquer comme un précieux témoignage.

Cet ordre, qui résume la campagne du 36<sup>e</sup> R. A. C., mérite d'être reproduit ici *in-extenso* :

*Ayant été appelé au commandement de l'artillerie du 9<sup>e</sup> Corps d'Armée, je suis parti si vite que je n'ai pu vous faire mes adieux.*

*Les journées du triomphe de la France me ramènent vers vous. Je voudrais raviver pour toujours le lien qui nous a unis si longtemps au moment des durs labeurs. Nous avons ensemble soutenu une lutte ininterrompue pendant plus de 4 ans de guerre, ayant toujours au cœur une confiance mutuelle aussi grande que notre confiance dans la victoire finale et ayant toujours et partout vaincu le boche.*

*Ces choses ne s'oublient pas. Notre belle fourragère du 36<sup>e</sup>, si âprement conquise, en sera toujours l'illustre témoignage.*

*Ancervillers, Hesse, Schneckenbuck, Nitting, Fraquelting, le bois Menu, la Grande Pucelle, la Mortagne, la victoire de la Marne, le 36<sup>e</sup> était là.*

*Béthencourt, Bailly, le Plateau d'Attiche, Fresnières, Canny-sur-*

*Matz, le bois Triangulaire, le bois des Loges, la prise du drapeau du 49<sup>e</sup> Poméranien, le 36<sup>e</sup> était là.*

*Verdun en 1916 et la victoire du Mort-Homme qui fut si décisive pour la défense de Verdun, le 36<sup>e</sup> était là.*

*Sur l'Aisne, le plateau de Nouvron et Vingrè, sur la Somme, Rosières-en-Santerre, Chaulnes et Libons et les victoires du bois de Chaulnes, du bois Kratz et de Pressoire, le 36<sup>e</sup> était là.*

*La poursuite de Lassigny à Saint-Quentin, puis Verdun encore en 1917 et en 1918, la victoire d'Avocourt, la défense de l'Argonne, le secteur de Bezonvaux, puis tout le front depuis le Mort-Homme jusqu'à Beaumont, le 36<sup>e</sup> était toujours là.*

*Enfin, les dernières victoires, le Grand-Rozoy, la Vesle à Braine, l'Aisne à Vailly et le Chemin des Dames à Ostel, le 36<sup>e</sup> était encore là, et vous aussi artilleurs lourds, le 5<sup>e</sup> groupe du 113<sup>e</sup>, dont la grosse voix était venue renforcer si efficacement les accents du 75.*

*Tous ces noms et tant d'autres que je ne cite pas mériteraient d'être inscrits au drapeau. Cela eût été un droit au temps jadis où l'on pouvait compter les batailles d'une guerre. Ce ne sera sans doute pas possible pour vous, car ces batailles sont innombrables, mais leurs noms sont inscrits pour toujours dans nos cœurs, gravés dans un métal précieux et indestructible dont vous avez forgé vous-même la matière d'après la formule que nous avons constamment appliquée : Beaucoup de peine, beaucoup d'affection et d'estime réciproques, beaucoup de vaillance, beaucoup de gloire.*

*Puissiez-vous toujours pour vous-mêmes, pour vos familles, pour la France, conserver le culte de cette formule.*

*Le 13 décembre, le 36<sup>e</sup> se déplace par étapes pour venir dans la région de Nancy.*



1919

❖ Formation du Régiment de Marche 36<sup>e</sup>-236<sup>e</sup>.

*Il arrive dans cette région le 4 janvier, et, vers la fin du mois, est reconstitué sur de nouvelles bases. Le 3<sup>e</sup> Groupe est renvoyé à l'arrière, pour être dissout, après avoir échangé le personnel de*

ses classes jeunes avec le personnel des classes anciennes des deux autres groupes.

Le 3<sup>e</sup> Groupe est remplacé par un groupe du 236<sup>e</sup> (3<sup>e</sup>) et le Régiment, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Carpentier, prend la dénomination de Régiment de marche 36-236<sup>e</sup>.

### ❖ Période d'occupation en Allemagne.

Le 5 février, le 36-236<sup>e</sup> entre en Lorraine et défile à Château-Salins, à quelques lieues du théâtre de ses opérations en 1914. Il va s'embarquer à Sarrelouis, le 9 Février, à destination de l'armée du Rhin.

Le 10, il débarque à Gross-Gerau, dans le Grand-Duché de Hesse, et participe à l'occupation jusqu'au mois d'août.

Il stationne d'abord dans la région au sud du Mein (région ouest de Darmstadt) et exécute des écoles à feux importantes au camp de Baracken-Lager.

Au mois de juin, il est concentré avec la Division au nord du Mein (région à l'ouest de Francfort), prêt à participer aux opérations militaires prévues dans le cas où l'Allemagne refuserait de signer le traité de Versailles.

Sa brillante tenue, pendant toute la période d'occupation, produit une impression profonde sur la population allemande.

A partir du 10 août, il est acheminé par voie ferrée sur la ville de Moulins, sa garnison d'avant-guerre, où on lui fait une réception enthousiaste le 24.

\* \* \*

Le 36<sup>e</sup>, pendant toute la campagne, s'est fait remarquer par des qualités militaires de premier ordre : endurance, tenacité, ardeur combative, bonne humeur et mépris du danger. Ces qualités, qu'il tenait de son recrutement, lui ont toujours permis d'être à hauteur de sa tâche et de fournir l'effort nécessaire dans les situations les plus critiques. D'autres régiments ont pu participer à des opérations plus retentissantes et inscrire des faits plus glorieux dans leurs annales, mais aucun n'a manifesté à un plus haut degré que lui : le sentiment du devoir, le dévouement au Pays et la volonté de vaincre.

Moulins, Janvier 1920.

---

---

## ANNEXE I

---

### I. — Chefs de Corps ayant commandé le 36<sup>e</sup> R. A. C.

Colonel THIONVILLE, de la mobilisation au 25 Août 1914. (grièvement blessé).

Lieutenant-Colonel DE POILLOUË DE SAINT-MARS, du 25 Août 1914 à Janvier 1917.

Lieutenant-Colonel CARPENTIER, de Janvier 1917 au 30 Septembre 1919.

---

### II. — Citations et Fourragère obtenues par le Régiment

Citation à l'ordre de la II<sup>e</sup> Armée (Ordre n<sup>o</sup> 1360 du 6 Octobre 1918).

Citation à l'ordre de la X<sup>e</sup> Armée (Ordre n<sup>o</sup> 344 du 12 Octobre 1918).

---

La fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre a été conférée au 36<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie par l'Ordre n<sup>o</sup> 130 F, en date du 30 Septembre 1918, du Maréchal de France Commandant en Chef les Armées de l'Est.

---

### III. — Citations obtenues par les Unités du Régiment

4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Batteries. — Citation à l'ordre de la 25<sup>e</sup> Division (Ordre n<sup>o</sup> 3 du 5 Septembre 1914).

5<sup>e</sup> Batterie. — Citation à l'ordre du Régiment (Ordre n<sup>o</sup> 8 du 17 Novembre 1914).

---

## ANNEXE II

PERTES DU 36<sup>e</sup> R. A. C. PENDANT LA CAMPAGNEI. — *Etat global des pertes pour l'ensemble du Régiment*

	Tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures		Blessés	
	OFFICIERS	TROUPE	OFFICIERS	TROUPE
36 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> d'Artillerie (3 Groupes)	15	162	39	1.236

II. — *Etat nominatif des pertes par Groupe*1<sup>er</sup> GROUPE

1914

Nicolas, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 20 août, à Hesse.

Sirot, brigadier, tué le 21 août, à Nitting (Lorraine).

Mandet, m.-des-logis, tué le 31 août, à la côte 339, environs de Saint-Maurice).

Violet, m.-des-logis, tué le 31 août, à la côte 339.

Dumas, m. pointeur, — —

Breuil, 2<sup>e</sup> c. st., — —

Dariault, 2<sup>e</sup> c. st., — —

Jannet, Chef d'escadron, tué le 18 septembre, à Ribécourt.

Petit, adjudant-chef, — —

Antoine, Capitaine, tué le 3 octobre, devant le Cessier.

Joncoux, 2<sup>e</sup> c. st., 5 —

Salze, Lieutenant, mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Châtel-Guyon n<sup>o</sup> 67.

1915

Tremblet, m. pointeur, tué le 16 avril, gare de Roye-sur-Matz.

Travichon, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de ses blessures, à Séchelles (Oise), le 13 mai.

Dauzat, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie à l'hôpital n<sup>o</sup> 15, à Villeblevin (Yonne), le 28 mai.

**Jaladis**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie à l'hôpital n° 105, à Orléans, le 24 août.

### 1916

**Ludier**, m.-des-l.-chef, blessé le 23 septembre, mort des suites de ses blessures, le 17 janvier 1917.

**Ajouannet**, trompette, tué aux Bois-Bourrus, le 1<sup>er</sup> avril.

**Soulier**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie, à l'hôpital Tre n° 44, à Le Crotoy (Somme), le 19 mai.

### 1917

**Baron**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie à l'hôpital n° 16 de Compiègne, le 1<sup>er</sup> mars.

**Teyssier**, m. pointeur, tué le 9 avril, devant Saint-Quentin.

**Moulin**, m.-des-logis, tué le 7 mai, —

**Font**, m. pointeur, — —

**Laurent**, 2<sup>e</sup> c. st., — —

**Gaume**, m.-des-logis, blessé le 15 août, à la Transversale de Marre, mort des suites de ses blessures.

**Favrillon**, m. pointeur, tué le 18 septembre, à la Transversale de Marre.

**Thévenoux**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 18 septembre, à la Transversale de Marre.

**Daugan**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 25 septembre, à la Transversale de Marre.

**Morzières**, 1<sup>er</sup> c. st., mort étant en permission, le 27 novembre.

**Bouchardon**, brigadier, mort des suites de ses blessures, à Iblécourt, par Nixéville (Meuse).

**Segaud**, 2<sup>e</sup> c. c., tué à la Croix-de-Pierre, le 4 décembre.

### 1918

**Billoue**, Sous-Lieutenant, tué au cours d'une mission, le 28 mars.

**Massard**, m. ouv. en fer, tué le 23 mars, en Argonne.

**Labanhie**, m. pointeur, tué le 6 août, à Lesges.

**Bougon**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 19 août, à Lesges.

**Fosses-Odillon**, m. pointeur, mort des suites de ses blessures, à l'hôpital temporaire Rollin, à Paris, le 14 septembre.

**Imberdis**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie à l'hôpital n° 89, à Saint-Etienne, le 7 octobre.

**Vallas**, m.-des-logis, mort des suites de ses blessures, à l'hôpital auxiliaire n° 19, à Caluire, le 8 octobre.

**Chassaint**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie, à l'H. O. E. n° 16, le 6 novembre.

### 1919

**Maisonneuve**, 2<sup>e</sup> c. c., mort dans ses foyers des suites de maladie, le 15 avril.

**Houard**, m.-des-logis-chef, mort des suites de maladie, à l'hôpital n° 31, à Moulins, le 4 octobre.

2<sup>e</sup> GROUPE

1914

- Vernède, m.-des-logis, tué le 20 août, à Hesse.  
 Laforêt, m.-des-logis, — —  
 Blanc, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
 Saby, 2<sup>e</sup> c. st., — —  
 Chadeyras, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
 Flagella, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
 Genevrier, m. pointeur, blessé le 20 août à Hesse, mort à l'hôpital.  
 Gimel, 2<sup>e</sup> c. st., — — —  
 Besson, 1<sup>er</sup> c. c., tué le 27 août, à Roville-aux-Chênes.  
 Garrivier, brigadier, — —  
 Rossignol, 2<sup>e</sup> c. st., — —  
 Caillebotte, m.-des-logis, blessé le 27 août, à la Grande-Pucelle, mort à l'hôpital.  
 Dueme, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 3 septembre, à Saint-Maurice.  
 Bouvet, Chef d'escadron, tué le 3 septembre, à Saint-Maurice.  
 Denis, Sous-Lieutenant, blessé le 3 septembre à Saint-Maurice, mort à l'hôpital.  
 Chevalerias, m. pointeur, tué le 3 septembre, à la Grande-Pucelle.  
 Arloing, Lieutenant, tué le 17 septembre, à Bethancourt.  
 Mourdon, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
 Berthiolon, 2<sup>e</sup> c. st., blessé le 17 septembre, mort à l'hôpital.  
 Fournet, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 17 septembre, à Béthancourt.  
 Loussert, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 17 septembre, à Béthancourt.  
 Giraud, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
 Leclerc, Capitaine, blessé le 23 septembre à l'Ecouvillon, mort à l'hôpital.  
 Fournier, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 17 septembre, à Béthancourt.  
 Bally, 2<sup>e</sup> c. st., — —  
 Terrisse, m. pointeur, — —  
 Chassang, 1<sup>er</sup> c. st., blessé le 5 septembre à la côte 333, mort à l'hôpital.  
 Arnaud, m.-des-logis, blessé le 3 octobre au Cessier, mort à l'hôpital.  
 Ceytre, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 1<sup>er</sup> octobre, aux Loges.  
 Artaud, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 3 octobre, au Cessier.  
 Moury, 2<sup>e</sup> c. st., — —  
 Sauthon, m. pointeur, tué le 4 octobre, au Cessier.  
 Faure, 2<sup>e</sup> c. st., — —  
 Grail, brigadier, 14 aux Loges.  
 Golliardon, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de ses blessures à Montdidier, le 14 novembre.

1915

- Sejournan, Vétérinaire a. m., tué le 1<sup>er</sup> janvier, à Conchy-les-Pots.  
 Cucherat, m.-des-logis., blessé le 1<sup>er</sup> janvier à Conchy-les-Pots, mort à l'hôpital.  
 Faure Jean, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie, à Margny-les-Compiègne, le 3 février.

**Pacalet**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie, à l'hôpital civil de Bayonne, le 24 mai.

**Goniche**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie à Issoire, le 24 octobre.

## 1916

**Lacroix**, m.-des-logis, blessé le 12 mars à Bethelainville, mort à l'hôpital.

**Goutorbe**, m. pointeur, tué le 27 mars, aux Bois Bourrus.

**Zoeller**, Lieutenant, mort le 6 mai, à Pierrefond.

**Drigeard**, 2<sup>e</sup> c. st., blessé le 13 mai, à Vaux (Aisne), mort à l'hôpital.

**Faye**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 14 mai, à Roche (Oise).

**Basset**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 4 novembre, à Lihons-en-Santerre.

**Yourde**, m. pointeur, tué le 8 novembre, à Lihons-en-Santerre.

**Septfonds**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de ses blessures à l'ambul. 3/75.

**Georges**, m.-des-logis, — — — 15/13.

**Chatard**, m. pointeur, — — — —

## 1917

**Monneyron**, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de maladie, à l'hôpital n° 78 à Montferrand, le 3 mars.

**Forestier**, m. o. fer., tué le 17 avril, à Fontaine-les-Clercs.

**Petit**, 2<sup>e</sup> c. st., — —

**Tatry**, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de ses blessures à l'hôpital mixte de Dôle, le 25 avril.

**Bonnefoy**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital civil n° 13 bis, rue Saint-Nicolas, à Fécamp, le 4 mai.

**Peyronny**, 1<sup>er</sup> c. st., tué le 9 août, à Chattancourt (Meuse).

**Dumas**, m. pointeur, 13 —

**Curabet**, 2<sup>e</sup> c. st., 14 —

**Laval**, 2<sup>e</sup> c. st., — —

**Couplier**, 2<sup>e</sup> c. st., blessé le 14 août à Chattancourt, mort à l'hôpital.

**Dufour**, brigadier, — —

**Rouhouse**, 1<sup>er</sup> c. st., tué le 19 août, à Chattancourt.

**Goyon**, m. pointeur, 31 —

**Raynaud**, m.-des-logis, blessé le 31 août, à Chattancourt, mort à l'hôp.

**Marchaud**, 1<sup>er</sup> c. st., tué le 10 septembre, à Chattancourt.

**Leduc**, 2<sup>e</sup> c. c., — — —

## 1918

**Bennejent**, 2<sup>e</sup> s. st., disparu le 1<sup>er</sup> juillet, à Forges (Meuse).

**Salesse**, m. pointeur, tué le 29 juillet, au Grand-Rozoy.

**Bourneton**, m.-des-logis, tué le 31 juillet, à St-Rémy-Blanzy (Aisne).

**Mure**, m. pointeur, — —

**Bourdeaux**, m. pointeur, blessé le 31 juillet, à Saint-Rémy-Blanzy, mort à l'hôpital.

**Renard**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 1<sup>er</sup> août, au Grand-Rozoy.

**Dumas**, 1<sup>er</sup> c. c., tué le 5 août, à Lesges.

**Forestier**, 1<sup>er</sup> c. c., — —

- Chadefaux**, brigadier, mort des suites de ses blessures au lieu dit la Queue-de-Lionne Terroir de Treloup, le 10 août.
- Marrot**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie contractée en service, à l'ambulance 15[7, à Villers-Cotterets, le 7 novembre.
- Chazelle**, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital complémentaire n° 46, de Courcelle, le 8 novembre.
- Vigouroux**, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital complémentaire n° 44, à Seules, le 8 novembre.
- Perrot**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de ses blessures à l'ambulance 10/4, secteur P. 3, le 25 décembre.

### 3<sup>e</sup> GROUPE

#### 1914

- Pressias**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 20 août, à Hesse.
- Gilbert** 2<sup>e</sup> c. st., blessé, évacué le 21 août, mort à Lydwisbourg (Allemagne).
- Dayras**, m.-des-logis, tué le 21 août, à Harbouey.
- Madelmont**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 25 août, à Roville-aux-Chênes.
- Saulnier**, Lieutenant, tué le 25 août, à Saint-Maurice.
- Burguières**, 2<sup>e</sup> c. st., 28 —
- Rouby**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 2 septembre, —
- Ray**, m. pointeur, 3 —
- Tremeau**, Sous-Lieutenant, tué le 4 septembre, à Roville-aux-Chênes.
- Clavaron**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 15 septembre, à Bailly.
- Ribaud**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 16 septembre, à Ribécourt.
- Pugnère**, brigadier, tué le 23 septembre, à Canny-sur-Matz.
- Sadrin**, m.-des-logis, — —
- Thévenet**, — chef, — —
- Maréchal**, 1<sup>er</sup> c. st., tué le 27 septembre, à Berny-Rivière.
- Armand**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 28 septembre, à Canny-sur-Matz.
- Preynat**, 2<sup>e</sup> c. c., 29 — —
- Laval**, 2<sup>e</sup> c. c., — — —
- Thinlot**, m.-des-logis, mort des suites de maladie à l'hôpital temporaire n° 18, à Bourges, le 10 septembre.
- Megnaud**, 2<sup>e</sup> c. c., mort à l'ambulance n° 8, à Margny-les-Compiègne, le 21 décembre.

#### 1915

- Martin**, 2<sup>e</sup> c. st., tué le 26 février, à Conchy-les-Pots.
- Brunel**, 2<sup>e</sup> c. st., mort des suites de ses blessures, à Sécheltes, 11 mars.
- Maisonneuve**, m.-des-logis, mort à l'ambulance n° 6, à Sécheltes, le 14 mars.
- Tabourin**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 5 mai.
- Jarty**, Sous-Lieutenant, mort des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital complémentaire n° 30, à Trouville, le 6 juillet.
- Fourny**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de ses blessures, à Berthonval.
- Albepart**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 30 octobre, à Rouvray.

*Constitution du Régiment.* — Le Régiment est ainsi constitué :  
*Chef de Corps* : Chef d'escadron Bonnet.

*Groupes.* — 1<sup>er</sup> Groupe (21<sup>o</sup>, 22<sup>o</sup>, 23<sup>o</sup> b<sup>iss</sup>) : Chef d'escadron  
 Leclerc, de l'Artillerie coloniale ;

2<sup>e</sup> Groupe : (24<sup>o</sup>, 25<sup>o</sup>, 26<sup>o</sup> b<sup>iss</sup>) : Chef d'escadron  
 Thouvenot ;

3<sup>e</sup> Groupe (27<sup>o</sup>, 28<sup>o</sup>, 29<sup>o</sup> b<sup>iss</sup>) : Chef d'escadron  
 Charron.

### ❖ L'Alsace (Avril-Juin 1917).

La D. I., après quelques manœuvres au camp, est, par route, acheminée vers l'Alsace. A l'avant-dernière étape, le 236<sup>e</sup> est alerté et reçoit l'ordre d'occuper au petit jour des positions à peine ébauchées dans la région de la Dolle ; le mouvement a pour but de fournir dans cette région une plus grande intensité de feux pendant que se prépare et se déclanche à l'ouest de Reims l'attaque du 17 avril.

La mission dure trois jours et le Régiment rejoint ensuite la Division qui s'établit en secteur entre la Suisse et le Canal du Rhône au Rhin. Son séjour dans ce secteur n'est marqué que par quelques coups de main, et il est relevé, en même temps que la Division, le 14 juin.

### ❖ Secteur du Fort de Brimont (Nord de Reims) (Juin 1917-Mai 1918).

#### ENTRÉE EN SECTEUR

Le Régiment est transporté par voie ferrée jusqu'aux environs d'Épernay où la D. I. stationne en cantonnement de repos. Il y reste jusqu'au 4 juillet. A cette date, deux de ses groupes (les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup>) montent en ligne et relèvent dans le secteur du Fort de Brimont (au nord de Reims) les groupes de l'A. D. 14 (47<sup>e</sup> R.A. C.). Le 2<sup>e</sup> Groupe, prêté au 38<sup>e</sup> C. A. (secteur de Berry-au-Bac) pour des combinaisons de relève partielle et de réorganisation de l'Artillerie, ne rejoint le Régiment que quelques jours après ; il reçoit d'ailleurs, à son départ de l'A. D. 14, une lettre de félicitations pour les différentes actions auxquelles il a pris part.

Le secteur, où s'est en partie déroulée l'offensive du 17 avril, est encore agité ; la lutte d'artillerie et les bombardements y sont constants : le 3<sup>e</sup> Groupe, en particulier, est fréquemment pris à partie.

#### LE SECTEUR DANS L'ÉTÉ 1917

Dès le mois d'août, la physionomie du secteur change. Les tirs deviennent moins fréquents et, depuis septembre, l'activité se limite à des coups de mains d'infanterie, des harcèlements et des

représailles d'artillerie. L'instruction du personnel est reprise : Cours de tir, pelotons d'élèves sous-officiers et d'élèves brigadiers, exercices de liaison, cours de grenadiers, d'artificiers, etc., distraient des batteries de nombreux Officiers et hommes de troupe. Des munitions nouvelles sont mises à la disposition des Commandants de batterie (obus de réglage au phosphore, fusées fusantes pour O. E., obus fumigènes, etc.).

Des essais sont prescrits et exécutés.

#### HIVER 1917

Au cours de l'hiver cependant l'ennemi ne reste pas inactif. La contre-batterie se réveille. Les tirs allemands sont souvent précédés de réglages par coups fusants hauts qui permettent à l'ennemi d'exécuter des bombardements efficaces de nuit. Il fait dans tout le secteur un large emploi d'obus toxiques, principalement d'obus à ypérite (le 3 décembre, la 22<sup>e</sup> batterie prise sous le feu simultané de 4 batteries ennemies, a 22 ypérités évacués, dont le Capitaine). Ces tirs causent aussi des dégâts au matériel (3 canons démolis ou endommagés dans les mois de novembre et décembre).

Nous répondons par de nombreuses et violentes concentrations et des tirs d'obus toxiques soit sur les lignes d'infanterie, soit sur les P. C. connus, soit sur les emplacements de réserves, soit sur les batteries ou pièces avancées allemandes.

La Division exécute plus de vingt coups de main, préparés par un tir violent et subit de quelques minutes déclanché simultanément par toutes les batteries du secteur et qui se transforme en encagement au moment de l'attaque; ils sont presque toujours couronnés de succès.

---

## II. ANNÉE 1918

---

### RÉVEIL DE L'ACTIVITÉ ENNEMIE

Favorisée par de belles journées, l'aviation ennemie devient très active et multiplie ses réglages. Dès la fin de février, les actions d'artillerie puis d'infanterie se répètent.

Les 18 et 19 mars, les 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> batteries, ypéritées, ont 17 évacués.

Le 21 mars, en liaison, avec ses attaques du front anglais, l'ennemi exécute des préparations d'artillerie violentes et profondes; nos pertes ne sont heureusement pas considérables et l'action de l'infanterie ennemie, bornée à des attaques locales, échoue.

Mais le 22, les 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> batteries sont sérieusement prises à partie et ont une trentaine d'hommes hors de combat.

Le 1<sup>er</sup> avril, le camp du Vivier, où se trouvent les échelons, est bombardé.

#### MESURES DE SÉCURITÉ

Cependant, devant la fréquence des bombardements à ypérite et les marques de l'activité ennemie sur le front du C. A., diverses mesures ont été prises : des pièces volantes, détachées principalement sur d'anciennes positions abandonnées, font de fréquents tirs de nuit en vue de tromper l'ennemi sur les emplacements occupés et de disperser son activité.

En outre, pour limiter les pertes, on organise de nouveaux emplacements et les batteries sont fractionnées par sections, malgré la difficulté de trouver de nouvelles positions défilées, en face du massif de Brimont qui nous domine de 70 à 80 mètres ; ces mesures donnent d'excellents résultats.

D'autre part, la zone d'action et de surveillance du Régiment est très fréquemment modifiée, ce qui entraîne des changements incessants dans le dispositif des batteries ; puis les ordres du Commandement prescrivant un échelonnement en profondeur de l'artillerie amènent à reculer quelques batteries jusque sur les crêtes de Chenay-Saint-Thierry, où il faut s'organiser encore pour tirer, pour vivre, pour se protéger.

#### L'ESPRIT DU RÉGIMENT

Loin d'être une période de stagnation, c'est donc pour tous une période de travail intensif et d'activité sans cesse renouvelée.

Malgré la fatigue qui en résulte, malgré la privation, pour lui, de repos qu'il voit largement accordés aux troupes qui se succèdent dans le secteur et dans les secteurs voisins, le Régiment montre pendant cette période un inaltérable entrain et une remarquable souplesse ; toujours prêt à répondre aux demandes de tir de son infanterie, à appuyer ses coups de main, à s'opposer et à riposter aux attaques de l'ennemi comme à coopérer aux actions des Divisions voisines, il reçoit de tous ceux qu'il appuie de précieux témoignages de l'efficacité de son concours.

Dès longtemps, le Régiment a confiance en lui-même et aspire ardemment à prouver sa valeur dans la bataille.

#### ❖ Le Chemin des Dames.

Attaque allemande des 27-28-29 Mai.

#### RELÈVE ET REPOS

Relevée à partir du 20 mai par la 45<sup>e</sup> D. I. (275<sup>e</sup> R. A. C.), la D. I. cantonne dans les environs de Braisne-sur-Vesle ; un départ pour les Flandres semble probable ; on distribue même les cartes de cette région.

C'est la première fois depuis onze mois que le Régiment est rassemblé au repos, et en attendant les événements un programme d'entraînement et de manœuvres est établi.

#### L'ALERTE ET LA JOURNÉE DU 27 MAI

Le 26 mai, à 19 heures, la D. I. est brusquement alertée. Deux heures après, le 236<sup>e</sup> qui, en l'absence du Lieutenant-Colonel, est commandé par le Chef d'escadron Leclerc, s'achemine au clair de lune pour aller prendre des positions entre la Vesle et l'Aisne, sur le plateau qui domine Vauxtin. Sur le front, un bombardement d'artillerie a éclaté, le grondement croît sans cesse. Quand, vers 2 heures, dans une profonde obscurité, les groupes prennent position sur le plateau, le bombardement sur la crête du Chemin des Dames est furieux ; l'odeur des gaz flotte dans la brume ; d'instant en instant les villages du plateau sont canonnés.

Malgré la brume qui s'attarde, il apparaît bientôt que l'attaque ennemie a réussi et progresse. La 157<sup>e</sup> D. I., qui garde les passages de l'Aisne sur un large front, est engagée dès 9 heures, et une demi-heure plus tard on se bat sur l'Aisne. Les objectifs deviennent alors innombrables et les groupes tirent sans arrêt.

A partir de 11 heures, l'infanterie commence à être submergée et un vide se creuse rapidement à la droite de la D. I. Une contre-attaque se déclanche à 14 heures ; elle est aussitôt arrêtée par le flot des assaillants et les derniers éléments d'infanterie sont bientôt bloqués dans les villages.

Cependant le 1<sup>er</sup> Groupe, bien que débordé à droite, n'a pas voulu abandonner sa position, afin de pouvoir préparer et accompagner de ses feux cette contre-attaque ; il est attaqué à bout portant par des mitrailleuses ; ne pouvant faire amener les avant-trains qui se font mitrailler, il doit vers 14 heures, après une lutte désespérée et des pertes sévères, faire sauter ses canons au moment où l'ennemi se précipite dans les batteries ; un Commandant de batterie (Lieutenant Collier), grièvement blessé, et une partie du personnel sont faits prisonniers.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes sont menacés de toutes parts ; des avions les survolent à faible altitude et les mitraillent, heureusement sans grande efficacité. Enfin, à 16 heures, ils quittent le plateau, juste à temps pour éviter un tir violent d'artillerie lourde. Le Capitaine Schillio, commandant la 24<sup>e</sup> batterie, resté sur la position jusqu'à la fin de l'évacuation, est tué par un des premiers obus.

A grand'peine, vu l'encombrement des convois, les deux groupes repassent la Vesle et prennent position au sud de la rivière d'où, jusqu'à la nuit close, ils tirent sur les débouchés du

plateau de Vauxtin, pendant qu'à Braisne et dans la vallée brûlent les dépôts de matériel.

N'ayant pu être contenu, l'ennemi franchit la Vesle vers 22 heures et les Groupes retraitent à nouveau. Malgré cette précaution, le 3<sup>e</sup> Groupe, surpris à 2 heures du matin près du château de Virley, subit quelques pertes et parvient à grand'peine à s'échapper.

#### JOURNÉE DU 28 MAI

Au matin du 28, l'infanterie de la 43<sup>e</sup> D. I. s'engage, mais ses batteries n'arriveront que le lendemain ; la 157<sup>e</sup> D. I. étant relevée, le 236<sup>e</sup> passe aux ordres de l'A. D. 43. Dans le courant de la matinée du 28, après quelques péripéties, les 2 Groupes (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>) sont alignés au nord d'Arcis-Sainte-Restitue. La journée se passe à entraver l'infiltration de l'ennemi ; l'artillerie adverse est du reste très peu active.

A 22 heures, les Allemands tentent une attaque générale qui échoue complètement ; mais, à partir de minuit, ils engagent des troupes fraîches qui se glissent par les ravins et amènent le recul de notre infanterie. Les batteries, que l'obscurité protège encore, commencent à être menacées de nouveau ; l'A. D. 43 donne l'ordre de rester jusqu'au bout sur les positions et de détruire au besoin le matériel.

#### JOURNÉE DU 29 MAI

Au petit jour (29 mai), la ligne de feu reflue jusqu'aux batteries et le 2<sup>e</sup> Groupe, dans l'impossibilité de désarmer la position, doit à 6 heures détruire et abandonner son matériel.

A la même heure, le 3<sup>e</sup> Groupe, placé plus en contre-bas, est pris de flanc par des mitrailleuses ennemies à courte distance. Tandis que le reste du Groupe continue à tirer sur l'ennemi qui s'avance, une section de la 29<sup>e</sup> batterie fait un changement de front de 90° à droite et, avec des projectiles *sans fusées* (ces dernières ayant manqué au dernier ravitaillement) tire à vue sur les mitrailleuses ; pendant ce temps, quelques avant-trains parviennent à aborder la position et, grâce à l'énergie des cadres, au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tout le personnel, huit canons peuvent être sauvés.

Cependant, le 12<sup>e</sup> Régiment d'artillerie (A. C. D. 43) ayant installé ses batteries au sud d'Arcis, le 236<sup>e</sup> est retiré du combat ; le 3<sup>e</sup> Groupe peut toutefois reconstituer encore deux batteries ; il est mis à la disposition de l'A. D. 43 et rentre dans la lutte du 1<sup>er</sup> au 7 juin, pendant que les éléments restants du Régiment se rendent par étapes dans la région de Villeneuve-sur-Seine, où les

unités sont reformées, complétées en matériel, en personnel et en chevaux, rééquipées et réarmées.

#### COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE SUR LES JOURNÉES PRÉCÉDENTES

Les journées des 27, 28 et 29 mai coûtèrent au 236<sup>e</sup> de lourdes pertes, mais le moral du Régiment fut loin de fléchir.

La citation du 1<sup>er</sup> Groupe à l'ordre de l'A. D. (1) et de nombreuses citations individuelles à l'ordre de la VI<sup>e</sup> Armée, du C. A., de la 157<sup>e</sup> D. I., des A. D. 43 et 157, attestèrent l'ardeur, l'abnégation et l'esprit de sacrifice dont fit preuve le Régiment au cours de cette rude et douloureuse bataille.

#### ❖ L'Argonne et le Secteur de la Cote 304. Secteur de Vauquois-Avocourt.

Personnel, matériel, chevaux, vêtements et équipements sont à peine arrivés que, dès le 10 juin, le Régiment quitte la zone de reconstitution et se rend par étapes dans le secteur de l'Aire (est de l'Argonne) où il relève immédiatement l'artillerie de la 8<sup>e</sup> D. I. italienne. Le 233<sup>e</sup> R. I., seul élément restant de l'I. D. 157, est transporté en camions dans le même secteur où la Division va être complétée par l'adjonction de deux Régiments noirs américains, les 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> R. I. U. S.

Le 20 juin, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes prennent position ; le 2<sup>e</sup> suit le 25. On craignait pour le 26 une forte attaque, particulièrement sur la trouée de l'Aire ; cette éventualité ne s'étant pas réalisée, le 2<sup>e</sup> Groupe relève le 3<sup>e</sup> du 238<sup>e</sup> R. A. C. dans la forêt de Hesse (à la droite du secteur).

Le 3 juillet, nouvelle alerte, et conformément aux directives du Commandement, occupation de positions en plein champ et par suite non repérées, tandis que, pour masquer l'abandon des anciens emplacements connus de l'ennemi, des pièces y vont chaque jour exécuter des tirs.

C'est, pendant dix jours, la vie en plein air pour tous, sans

(1) Le Lieutenant-Colonel Petetin, commandant l'A. D. 157, cite à l'ordre de l'A. D. : le 1<sup>er</sup> Groupe du 236<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne :

« Sous l'énergique direction du Capitaine Rousseau, a fait preuve le 27 mai 1918, dans l'accomplissement de sa mission, d'un moral particulièrement élevé et d'un véritable esprit de sacrifice.

« Malgré le repli général de la ligne d'infanterie, s'est maintenu sur ses positions sous un feu meurtrier pour pouvoir appuyer une contre-offensive projetée. L'infanterie ennemie étant arrivée à proximité immédiate des batteries, a réussi aux prix de lourdes pertes à retirer une partie de son matériel sous le feu de front et de flanc des mitrailleuses ennemies. »

autres abris que ceux des buissons et des boqueteaux le jour, des toiles de tente la nuit.

Le 12, la Division est relevée par la 36<sup>e</sup> D. I. (14<sup>e</sup> R. A. C.) et est chargée de la défense éventuelle de la 2<sup>e</sup> position ; elle reçoit en même temps l'ordre de commencer le 14 la relève dans le secteur de la cote 304.

Les opérations de relève sont déjà en train quand, dans la nuit du 14 au 15, alerté par une violente canonnade qui éclate sur le secteur et surtout à sa gauche, le Régiment va occuper ses emplacements de la 2<sup>e</sup> position. Mais au jour il apparaît nettement que le bombardement du secteur, limité à la première position et à quelques rafales de gros calibre en direction de Clermont-en-Argonne, n'est qu'un simulacre de préparation et que l'attaque de Champagne ne viendra pas jusqu'à nous. Le calme renaît bientôt et, dans la nuit suivante, l'ordre de relève est confirmé et exécuté.

#### LA COTE 304

Sans autres incidents que de nouvelles alertes et les coups de mains habituels, la D. I. tient le secteur pendant deux mois.

Ce séjour est mis à profit pour réaliser de nouveau dans le Régiment, profondément remanié à la suite des pertes subies dans la retraite de l'Aisne, l'homogénéité de sentiments, de discipline et d'instruction.

Les reconnaissances rapides, suivies d'occupations de position effectives par des pièces ou des sections détachées et de tirs immédiats dans les conditions les plus variées, sont multipliées, de façon à mettre les unités en mesure de prendre part, dans les meilleures conditions, à l'offensive prochaine.

Une D. I. américaine vient remplacer la Division le 19 septembre, pendant que déjà le front s'organise en vue de la prochaine offensive qu'exécutera l'Armée américaine en direction de l'Eperon de Montfaucon.

Pendant les derniers jours, le 3<sup>e</sup> Groupe, détaché sur la rive droite de la Meuse, participe à l'action d'artillerie qui prépare la réduction du saillant de Saint-Mihiel.

### ❖ Attaque de Champagne (26 Septembre-10 Octobre).

#### LES ROUTES

Le Régiment commence alors des routes qui, par un long détour contournant les contreforts sud de l'Argonne (Thiaucourt-Givry), l'amèneront en Champagne, tandis qu'un détachement en-

levé en camions y préparera sommairement les futurs emplacements des batteries. Les étapes sont faites exclusivement de nuit pour échapper à la surveillance de l'aviation ennemie ; jusqu'à leur terme, le Régiment ignorera sa véritable destination.

#### LA MISE EN PLACE

Parvenu dans la région de Somme-Bionne, le 236<sup>e</sup> est mis au bivouac dans de petits bois de sapins. Il reçoit l'ordre d'approvisionner immédiatement les positions qu'il occupera dans le secteur : Butte du Mesnil-Beauséjour, et qui sont gardées par le détachement précurseur. Les batteries commencent à prendre position en vue de l'attaque imminente.

De longues routes par des nuits très fraîches, le mauvais temps au bivouac, des ravitaillements rendus pénibles par l'état du sol, la longueur des itinéraires et l'encombrement des routes et des pistes, ont fatigué le personnel ; mais le moral du Régiment est meilleur que jamais : la joie et la confiance règnent dans tous les cœurs et se lisent sur tous les visages.

#### FRACTIONNEMENT DU RÉGIMENT

Le Régiment est prêté au 9<sup>e</sup> C. A. qui en rattache un groupe à la 161<sup>e</sup> D. I., les deux autres à la 2<sup>e</sup> Division Marocaine, chacun de ses groupes forme avec un groupe du 255<sup>e</sup> R. A. C. et un groupe du 9<sup>e</sup> R. A. C. un sous-groupement tactique, appui direct d'un Régiment d'infanterie.

L'infanterie de la 157<sup>e</sup> D. I. est en réserve.

#### LE DÉCLANCHEMENT DE L'ATTAQUE

Dans la nuit du 24 au 25, la mise en place est achevée ; la journée s'écoule dans l'attente, et à 23 heures seulement est donnée l'heure de l'attaque (J = 26 ; H = 5<sup>h</sup>25) ; en conséquence, la préparation commence à 23 h. 30.

A l'heure prescrite, subitement, comme une seule batterie, l'innombrable artillerie de la IV<sup>e</sup> Armée ouvre un feu brutal.

#### LA PREMIÈRE JOURNÉE (26 Septembre)

Malgré la réaction (peu énergique, du reste) de l'Artillerie adverse, les tirs se déroulent normalement et, dans le brouillard, l'infanterie enlève brillamment la première position ; pourtant, la résistance de l'ennemi est opiniâtre devant le 4<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs, en liaison à sa gauche avec une Division dont la progression est beaucoup plus lente que celle de la 2<sup>e</sup> Division Marocaine.

Cependant, en fin de journée, la Dormoise est franchie; la progression a été de plus de 4 kilomètres à travers un terrain dont la puissante organisation défensive indique l'importance que l'ennemi attachait à sa conservation.

#### LA DEUXIÈME JOURNÉE

Au petit jour, le 1<sup>er</sup> Groupe avance ses batteries et s'installe au sud de Ripont.

La journée du 27 est marquée par l'enlèvement de la crête dite de La Limace. Dans la soirée, l'infanterie de la 157<sup>e</sup> D. I. entre en ligne. Dans la nuit, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes se portent à leur tour en avant et s'installent dans le massif de La Limace, après une pénible traversée de la zone bouleversée sur des pistes à peine existantes et dans un terrain détremé; ils sont remis aux ordres du Commandant du Régiment qui reprend le commandement de l'A. C. de la Division.

#### REGROUPEMENT DU 236<sup>e</sup>

Le 28, la 157<sup>e</sup> D. I. attaque la crête dite « des Observatoires ». Hérisnée de petits blockhaus bétonnés et armés de mitrailleuses, très vigoureusement défendue, elle doit être chèrement achetée et ne tombe que le soir entre nos mains. Un des régiments américains notamment y a subi de lourdes pertes. Mais cette avance nous donne des vues magnifiques sur l'ennemi: nous dominons une vaste plaine encadrée à droite par les croupes boisées de l'Argonne, à gauche par la crête dénudée dite « de la Croix-des-Soudans », avec comme fond de tableau le village de Monthois.

Le 1<sup>er</sup> Groupe est remis le soir à la disposition du Colonel et le Régiment se trouve ainsi reconstitué.

#### CONTINUATION DE L'AVANCE

Le 29, l'Infanterie avance dans la plaine, dépassant les villages d'Ardeuil, de Montfauxelles et atteignant Séchault. Le 3<sup>e</sup> Groupe se porte à l'est de Gratreuil, puis dans la nuit du 29 au 30, les deux autres Groupes viennent à sa hauteur au N.-O. de Fontaine-en-Dormois.

Dans les journées qui suivent, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Groupes sont encore portés en avant jusque vers Vieux, tandis que le 1<sup>er</sup> Groupe reste établi près d'Ardeuil. C'est là que, le 5 octobre, le Chef d'escadron Lévesque, commandant le 1<sup>er</sup> Groupe, est tué à son P. C. en même temps qu'un de ses hommes.

#### RÉSISTANCE DE L'ENNEMI. — LA RELÈVE

Les attaques de notre infanterie se sont brisées aux lisières de Monthois; dominé au nord par la crête de la Croix-des-Soudans

dont les contreforts s'étendent presque jusqu'au village, Monthois ne peut être enlevé et occupé tant que l'ennemi, sur notre flanc, tiendra ces hauteurs. Le Commandement prescrit en conséquence de ne reprendre l'attaque que quand la Division à notre gauche couronnera la crête.

Du 1<sup>er</sup> au 10 octobre, la lutte pour cette crête donne lieu à de furieuses attaques, que le Régiment appuie tant qu'il le peut. Entre temps, il exécute, de jour et de nuit, des tirs incessants sur les nids de mitrailleuses, sur les premières lignes, sur les couverts, sur les communications, et s'oppose aux contre-attaques, dont l'une, particulièrement vigoureuse, sur tout le front de la Division, est arrêtée net ; des reconnaissances détaillées sont faites jusqu'à la première ligne pour préparer le mouvement en avant des batteries et leur entrée en action rapide sur de nouvelles positions.

Le 10, l'ennemi résiste encore sur tout le front du Corps d'armée ; mais, depuis la veille, le feu de son artillerie est devenu beaucoup moins dense ; il semble qu'il n'y ait plus devant nous que quelques pièces avancées et, au loin, des canons à longue portée ; fait plus significatif encore, de nombreux incendies illuminent l'horizon.

Dans la nuit, le Régiment, relevé, quitte ses positions, et le 11 au matin il apprend que l'ennemi, dont les arrière-gardes se sont dérobées à la faveur de l'obscurité, bat en retraite sur tout le front.

## ❖ L'œuvre du Régiment.

### Les Récompenses.

Les pertes sont importantes, mais elles n'ont pas été inutiles, et le Régiment a bien vengé ses morts, ses blessés et ses prisonniers du 27 mai.

Retenu jusqu'alors loin de toute offensive, il a prouvé que, s'il avait été, dans la pénible retraite de l'Aisne, admirable de stoïcisme et d'esprit de sacrifice, il était digne d'être considéré, dans le mouvement en avant, comme l'égal des plus ardents, des plus sûrs et des plus réputés.

En dehors de nombreuses citations individuelles (palmes et étoiles), le 236<sup>e</sup> est cité à l'ordre de la Division :

Dans son ordre du jour n<sup>o</sup> 240, le Général Goybet, commandant la 157<sup>e</sup> D. I., a cité à l'ordre de la Division :

*L'Artillerie de la 157<sup>e</sup> D. I., sous les ordres du Colonel Petetin, comprenant le 236<sup>e</sup> R. A. C.*

*Magnifique Régiment qui, sous les ordres de son chef, le Lieutenant-Colonel Bonnet, a, pendant onze jours d'une offensive ininterrompue, appuyé la progression de l'infanterie de la Division, n'hésitant pas à porter audacieusement ses batteries en avant, alors que ses détachements de liaison marchaient avec les premières vagues d'attaque.*

*A ainsi contribué pour une large part au succès d'une offensive qui, outre une progression de huit kilomètres, nous a donné 600 prisonniers, 36 canons et près de 150 mitrailleuses.*

### ❖ Les Vosges. Secteur du Bonhomme.

(Octobre-Novembre 1918.)

Transportée par voie ferrée de Champagne dans les Vosges, la D. I. prend dès le 14 octobre au soir le secteur du Col du Bonhomme où elle apprend, le 11 novembre, à 6 heures, la conclusion de l'armistice. Cette nouvelle est accueillie par tous avec une joie d'autant plus vive qu'il s'y joint l'espoir d'entrer bientôt en Alsace. Mais, après avoir attendu pendant toute la journée du 15 sur la route, au pied du Col de Sainte-Marie-aux-Mines, la Division apprend qu'elle doit faire demi-tour. C'est le premier et le seul ordre qui, depuis la formation du Régiment, n'ait pas été exécuté de bon cœur. Ce n'est donc que de l'ancienne frontière que nous aurons pu contempler la chère province délivrée.

Le 17 novembre, les groupes sont dirigés sur Bruyères et peu à peu la D. I. se dissout.

## III. ANNÉE 1919

### ❖ Départ du Groupe de Marche. Dissolution du 236<sup>e</sup> R. A. C.

Le 18 janvier 1919, un groupe de marche, formé par les éléments du Régiment non immédiatement démobilisables, va rejoindre le 36<sup>e</sup> R. A. C. près de Nancy pour entrer avec lui en Lorraine et gagner Mayence, pendant que les camarades moins heureux se rendent par étapes dans la région de Bar-sur-Seine où ils arrivent le 15 février, et où le 25 mars 1919 se termine la dissolution du Régiment.

Le 6 mars 1920.

BONNET.

## ANNEXE I

I. — Chefs de Corps ayant commandé le 236<sup>e</sup> R. A. C.

Lieutenant-Colonel PETETIN, jusqu'au 23 Mai 1917.  
(Passé au commandement de l'A. D.).

Lieutenant-Colonel BONNET (prend le 23 Mai le commandement étant Chef d'Escadron et le garde jusqu'à la dissolution).

## II. — Citation obtenue par le Régiment

Ordre n° 240 de la 157<sup>e</sup> Division.

III. — Citation obtenue par le 1<sup>er</sup> Groupe du 236<sup>e</sup> R. A. C.

Ordre n° 219 de l'A. D. 157 en date du 24 Juin 1918.

## ANNEXE II

PERTES DU 236<sup>e</sup> R. A. C. PENDANT LA CAMPAGNE

## I. — Etat global des pertes pour l'ensemble du Régiment

	Tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures		Blessés	
	OFFICIERS	TROUPE	OFFICIERS	TROUPE
236 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> d'Artillerie (3 Groupes)	2	72	8	190

## II. — Etat nominatif des pertes par Groupe

1<sup>er</sup> GROUPE

1915

Davignon, trompette, tué le 28 septembre, à Saint-Hilaire-le-Grand.  
Croizet, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 1<sup>er</sup> octobre, —

Poyet, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 3 octobre des suites de ses blessures à Paris,  
hôpital Cr<sup>e</sup> Buffon.

- Cartry**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 4 octobre, à Saint-Hilaire-le-Grand.  
**Demont**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 4 octobre des suites de ses blessures, à Saint-Hilaire-le-Grand.  
**Plamandon**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 9 octobre des suites de ses blessures, à l'hôpital complémentaire de Grenoble.

## 1916

- Brasseur**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 18 août (ambulance 5/10, Sternenberg, Alsace).  
**Dupuis**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 18 août (ambulance 5/10, Sternenberg).

## 1917

- Charreyron**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 1<sup>er</sup> avril des suites de maladie contractée en service à Bruyères (Vosges), hôpital évacuation n° 14.  
**Barrier**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 9 septembre, près du P. C. Fez, route 44, (Saint-Thierry).  
**Benière**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 21 décembre, dans ses foyers, des suites de maladie contractée en service.

## 1918

- Pouyet**, trompette, tué le 1<sup>er</sup> avril, au camp du Vivier.  
**Magaud**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 1<sup>er</sup> avril des suites de ses blessures (ambulance 5/10).  
**Signoret**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 1<sup>er</sup> avril des suites de ses blessures (ambulance 5/10).  
**Vesseyrias**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 8 avril des suites de ses blessures, hôpital n° 15, Montigny-s/-Vesle.  
**Blanc**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 27 mai au combat de Merval.  
**Blanchard**, 2<sup>e</sup> c. c., —  
**Charmaison**, 2<sup>e</sup> c. c., —  
**Franc**, maréchal-des-logis, —  
**Grenet**, 2<sup>e</sup> c. c., —  
**Guelle**, 2<sup>e</sup> c. c., —  
**Lesquibe**, 2<sup>e</sup> c. c., —  
**Barlemont**, 2<sup>e</sup> c. s., tué au combat de Révillon, le 27 mai.  
**Bujadoux**, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
**Dupuy**, 2<sup>e</sup> c. s., — —  
**Moreau**, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
**Pailler**, maréchal-des-logis, — —  
**Surget**, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
**Dauphin**, 2<sup>e</sup> c. c., — —  
**Arnaud**, 2<sup>e</sup> c. c., tué à Blazy-les-Fismes (Aisne), le 27 mai.  
**Lainé**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 27 mai, à la ferme de Pinçon, commune de Vauxcéré.  
**Lidoire**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 10 septembre des suites de maladie, hôpital complémentaire d'Armée n° 59, Bar-le-Duc.  
**Chazal**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 28 septembre, à la Butte du Mesnil.  
**Duchesne**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 2 octobre des suites de ses blessures, à l'ambulance 9/5.  
**Vidal**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 2 octobre, au ravin sud de Gratreuil.

- Olivier**, maréchal-des-logis, tué le 3 octobre, devant Monthois.  
**Sartre**, 2<sup>e</sup> c. c., — — —  
**Lévesque**, Chef d'Escadron, tué le 5 octobre, au sud d'Ardeuil.  
**Brouillet**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 5 octobre, au sud d'Ardeuil.  
**Bouchemousse**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 11 octobre des suites de ses blessures, hôpital complémentaire n° 59 d'Armée.  
**Lacroix**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 11 décembre des suites de maladie, à l'hôpital complémentaire, à Villeurbannes (Rhône).

## 1919

- Benevent**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 10 mars des suites de maladie contractée en service, hôpital M<sup>me</sup>, Cherbourg.  
**Fabre**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 25 mars des suites de maladie, Hôtel-Dieu, à Lyon.  
**Magnaval**, 2<sup>e</sup> c. c., mort des suites de maladie, hôpital civil à Villefranche (Rhône).

2<sup>e</sup> GROUPE

## 1917

- Richez**, maître-pointeur, tué le 16 avril, inhumé à Senthem (Alsace).  
**Chabert**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 29 mai des suites de ses blessures, ambulance 224.  
**Brusset**, maître-pointeur, mort le 5 juin des suites de ses blessures, hôpital complémentaire n° 21, à Héricourt.  
**Palandre**, 2<sup>e</sup> c. c., tué le 14 juillet.  
**Pollart**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 23 décembre des suites de ses blessures, à l'ambulance 244.

## 1918

- Leblond**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 19 mars des suites de ses blessures.  
**Pacaud**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 4 avril des suites de maladie contractée en service, à l'ambulance 5/10.  
**Lomme**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 10 avril des suites de ses blessures à l'hôpital Lanessières, de Bayonne.  
**Gougnol**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 14 avril des suites de ses blessures à l'hôpital complémentaire n° 33, Epernay.  
**Mazuel**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 7 mai des suites de ses blessures, à l'ambulance 1/115.  
**Schillio**, Capitaine, tué le 27 mai, devant Vauxtin.  
**Oudot**, 2<sup>e</sup> c. c., — — —  
**Le Vot**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 9 juin des suites de maladie contractée en service. Hôpital d'évacuation n° 141, à Bourges.  
**Beckaert**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 26 septembre devant la Butte du Mesnil.  
**Wyckaert**, brigadier, tué le 28 septembre, région de Gratreuil.  
**Caytan**, m. p., mort le 4 octobre des suites de ses blessures, ambulance 9/5.

## 1919

**Pierru**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 3 mars des suites de maladie contractée en service, hôpital temporaire n° 50, à Calais.

3<sup>e</sup> GROUPE

## 1917

**Malot**, maréchal des-logis, tué le 3 mai, par accident (élève-pilote).

## 1918

**Mallon**, maître-pointeur, tué le 22 mars,

**Vilon**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 3 mai des suites de maladie, hôpital temporaire n° 8, Chalon-sur-Saône.

**Lachurié**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 27 mai au combat de Vaubertin.

**Pêche**, brigadier, tué le 28 mai au combat de Souaignes.

**Puginier**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 7 juin des suites de ses blessures, hôpital du Val-de-Grâce.

**Chabot**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 9 août des suites de maladie, à l'hôpital mixte de Chaumont.

**Canal**, brigadier, mort le 29 septembre des suites de ses blessures, ambulance de Gratreuil.

**Vaillaud**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 14 octobre des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital temporaire n° 78, à Montferrand.

**Bernier**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 30 novembre des suites de ses blessures.

**Renauld**, 1<sup>er</sup> c. c., mort le 12 décembre des suites de maladie, en captivité.

## 1919

**Jouve**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 10 mars des suites de ses blessures, à l'ambulance 1/86, de Mayence.

**Degoulange**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 7 mai des suites de maladie contractée en service, station sanitaire d'Alix (Rhône).

N.-B. — Le présent état, malgré le soin avec lequel on l'a dressé, n'est sans doute ni complet ni exempt d'erreurs. Si, notamment, le 1<sup>er</sup> groupe y figure seul pour les années 1915 et 1916, c'est que les autres groupes comptaient alors à d'autres corps.



.....  
- IMPRIMERIE TYPO-LITHO -  
- CHENILLAT ET ROUSSILLON -  
- - MOULINS-SUR-ALLIER - -  
.....

## 1919

**Pierru**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 3 mars des suites de maladie contractée en service, hôpital temporaire n° 50, à Calais.

3<sup>e</sup> GROUPE

## 1917

**Malot**, maréchal des-logis, tué le 3 mai, par accident (élève-pilote).

## 1918

**Mallon**, maître-pointeur, tué le 22 mars,

**Vilon**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 3 mai des suites de maladie, hôpital temporaire n° 8, Chalon-sur-Saône.

**Lachurié**, 2<sup>e</sup> c. s., tué le 27 mai au combat de Vaubertin.

**Pêche**, brigadier, tué le 28 mai au combat de Souaignes.

**Puginier**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 7 juin des suites de ses blessures, hôpital du Val-de-Grâce.

**Chabot**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 9 août des suites de maladie, à l'hôpital mixte de Chaumont.

**Canal**, brigadier, mort le 29 septembre des suites de ses blessures, ambulance de Gratreuil.

**Vaillaud**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 14 octobre des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital temporaire n° 78, à Montferrand.

**Bernier**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 30 novembre des suites de ses blessures.

**Renauld**, 1<sup>er</sup> c. c., mort le 12 décembre des suites de maladie, en captivité.

## 1919

**Jouve**, 2<sup>e</sup> c. c., mort le 10 mars des suites de ses blessures, à l'ambulance 1/86, de Mayence.

**Degoulange**, 2<sup>e</sup> c. s., mort le 7 mai des suites de maladie contractée en service, station sanitaire d'Alix (Rhône).

N.-B. — Le présent état, malgré le soin avec lequel on l'a dressé, n'est sans doute ni complet ni exempt d'erreurs. Si, notamment, le 1<sup>er</sup> groupe y figure seul pour les années 1915 et 1916, c'est que les autres groupes comptaient alors à d'autres corps.



.....  
- IMPRIMERIE TYPO-LITHO -  
- CHENILLAT ET ROUSSILLON -  
- - MOULINS-SUR-ALLIER - -  
.....